

Échos jésuites



Été 2022



- Dossier** > En route vers la conversion écologique
- Province** > Trouver Dieu au cœur de l'été
- Monde** > Ukraine : traverser la nuit
- Culture** > Charles de Foucauld, frère universel

2022-2



Commencer par un profond renouvellement
de notre liberté intérieure. »

P. Arturo Sosa sj, Supérieur général des jésuites

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Vous avez des questions ou des suggestions pour la rédaction ? Vous souhaitez recevoir la revue ? Écrivez-nous et transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

La revue est consultable sur le site jesuites.com/echos-jesuites

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux      Jésuites EOF

Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur jesuites.com/newsletter

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbelsstein sj – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au +33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.



Un été qui fait du bien

THIERRY LAMBOLEY sj
AUXILIAIRE DU PROVINCIAL



Enfin, l'été ! L'année nous aura éprouvés : une pandémie qui dure et une guerre à nos portes, des crises qui secouent l'Église et des bouleversements politiques, une catastrophe écologique annoncée et notre conversion urgente (il nous reste seulement trois ans).

Enfin, l'été ! Ce temps des beaux jours, des retrouvailles familiales et amicales, des activités au ralenti et des loisirs retrouvés va nous faire du bien. Non pour oublier ce qui nous arrive, mais pour réapprendre à rêver et à nous risquer.

Rêver ! Oui, profitons de l'été pour rêver. Rien de tel pour ne pas céder au découragement : rêver de grandes choses (ce que permet l'amour), chercher de larges horizons, aspirer à davantage de vie, souhaiter apporter le meilleur de soi-même pour construire avec d'autres quelque chose de meilleur¹. Lisez le témoignage de David Krol sur ses deux ans passés à La Réunion, découvrez la première *Semaine jésuite* au Collège d'Erpent en Belgique ou les festivités des 450 ans de celui de Bordeaux, faites-vous pèlerin à Lalouvesc ou écoutez les pierres parler à Saint-Séverin à Paris... Rêver met au large.

Se risquer, aussi. L'énergie déployée par nos rêves ne demande qu'à oser prendre le risque. Comment ? En apprenant à avancer pas à pas dans la vie. Ou, mieux encore, en risquant un grand pas de plus. C'est ainsi que l'Église apprend à marcher durant ce temps synodal, que des compagnons jésuites avancent dans leur formation en osant l'ordination, le dépaysement (Belfast) ou l'aventure dans la blogosphère (*Jez Talk*), que beaucoup s'engagent auprès des réfugiés ukrainiens... C'est aussi le chemin emprunté par nos communautés et les œuvres jésuites en matière d'écologie. Le dossier et les témoignages de ce numéro vous le racontent.

Chaque année, Ignace de Loyola nous donne rendez-vous au milieu de l'été². Belle occasion de clôturer ensemble l'année ignatienne et de laisser sa promesse ouverte : « Voir toute chose nouvelle en Christ ». Rêvons-le, et surtout risquons-le. Bel été à chacune et à chacun !

1. Librement inspiré de *Christus vivit* n°5, Exhortation apostolique post-synodale aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu (25 mars 2019).

2. Le 31 juillet, c'est la fête de saint Ignace de Loyola.

Conversion écologique dans la Province : un mouvement de fond s'enclenche



« **T**ravailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre Maison commune » : c'est l'une des quatre Préférences Apostoliques Universelles (PAU) de la Compagnie de Jésus, qui orientent les missions des jésuites depuis 2019. Voici un an, notre Province jésuite a établi une feuille de route consacrée à la « Transition écologique ». Sept ans après la publication de l'encyclique sociale et écologique *Laudato si'*, où en sommes-nous ? Comme tout parcours de conversion, cette démarche fait appel au temps long.



Une inscription dans le temps long

En matière de transition écologique, relevons trois projets précurseurs au sein de notre Province jésuite. En 2016, commence la parution mensuelle des fiches *Ecojesuit* (jesuites.com/fiches-ecojesuit), qui proposent des pistes d'action concrètes pour les compagnons et les communautés jésuites. En 2018, la retraite estivale de Province vient donner à la Transition la nécessaire profondeur spirituelle pour une réelle conversion écologique. Enfin, depuis le premier confinement, des vidéoconférences trimestrielles *Zoom Ecojesuit* permettent aux jésuites et amis dans la mission de partager des initiatives déjà en œuvre dans le réseau. Sérieux intellectuel, profondeur spirituelle et actions concrètes ont ainsi nourri la rédaction de la feuille de route « Transition écologique » publiée en novembre 2020 et structurée selon quatre axes.

Avoir du temps

Susciter du goût et sensibiliser à la Transition écologique pour aboutir à une dynamique vivante et joyeuse : tel est le premier axe, centré sur l'animation de la Transition dans la Province. Celles et ceux qui se sont lancés dans la conversion écologique le savent : cela prend du temps de changer et cela requiert des moyens humains ! C'est ainsi que le Provincial m'a confié la mission de délégué *Laudato si'*, en janvier 2021, et que Gabrielle Pollet a rejoint la Maison provinciale comme responsable de la Transition écologique, en juillet 2021.

Initier un processus de changement concret

Faire évoluer les modes de vie personnels et communautaires des jésuites, ainsi que des institutions liées à la Compagnie de Jésus, constitue le deuxième axe de travail. L'enjeu est à la fois de réduire notre empreinte écologique et d'être cohérents dans le propos. Comme le dit saint Ignace, à la fin des *Exercices spirituels* : « L'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles. » (ES 230) En gardant à l'esprit le fondement multifactoriel de la crise écologique et sociale, nous avons alors décidé de faire une « photographie » de la situation dans la Province, sous la forme d'un « bilan carbone », pour connaître notre point de départ. Pour ce faire, nous proposons à toutes les communautés jésuites un atelier fondé sur la méthodologie de

La plantation des arbres à La Viale Quartier Gallet, un lieu de ressourcement jésuite près du sanctuaire de Beauraing.

l'agence de l'État en charge de la Transition. D'ici juin 2022, nous aurons visité deux tiers des communautés.

À partir de cette analyse, nous pourrons travailler, ensemble et concrètement, à la réduction de notre empreinte carbone. C'est sans doute le plus grand défi à relever. L'accueil fraternel des communautés et la volonté d'un grand nombre d'agir pour une sobriété heureuse et solidaire laissent espérer de beaux fruits. Les institutions liées à la Province ne sont pas oubliées : nos différents contacts ont mis en lumière bon nombre d'initiatives très réjouissantes. Et nous ne sommes qu'au début du chemin !

S'ancrer spirituellement

Développer une spiritualité en lien avec l'écologie est le troisième axe de la mission. Outre la nécessité d'une parole cohérente sur les questions de Transition, il s'agit, de façon encore plus profonde, de permettre à chaque jésuite et à la Compagnie de Jésus de vivre ces changements concrets avec la profondeur spirituelle qui les caractérise. Tous, nous y sommes appelés par vocation mais aussi invités par nos amis dans la mission. De manière très concrète, cet axe se développe autour de nos Centres spirituels avec l'organisation de retraites thématiques, un projet d'Écocentre spirituel au Châtelard, près de Lyon, et des réflexions sur les liens entre spiritualité ignatienne et conversion écologique.

Participer au débat intellectuel

Enfin, dans la tradition de la Compagnie de Jésus, notre Province veut apporter sa contribution intellectuelle à la question écologique et participer activement aux débats qui traversent notre Église et nos sociétés confrontées à la crise écologique et sociale. La Province peut s'appuyer sur le travail de ses Centres sociaux (Ceras, Centre Avec), de ses revues, qui couvrent le sujet depuis plus de dix ans, ainsi que sur



les initiatives portées par le Centre Sèvres avec notamment un parcours de formation *Laudato si'*, accessible à tous en ligne.

Des prémices prometteuses

La conversion écologique dans notre Province en est encore à ses prémices mais un mouvement de fond est amorcé. S'appuyant sur le terreau de *Laudato si'*, les premières pousses sont sorties de terre et ne demandent qu'à grandir et à se fortifier. Pour cette grâce, Seigneur, nous te bénissons et, avec ton serviteur François, nous te confions la suite du chemin : « Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. » [LS 244]



XAVIER DE BÉNAZÉ sj
Délégué du Provincial
pour la transition écologique



Prendre soin de la terre :
une démarche écologique
et spirituelle. Ici, la récolte
de légumes à la communauté
de Vanves.

La transition écologique dans notre Province aujourd'hui

Le réseau jésuite entre peu à peu en transition pour répondre à l'appel de *Laudato si'*. Voici quelques exemples :

Des outils pédagogiques

- › 41 fiches *Ecojesuit* publiées depuis 2015 pour aider chacun à transformer ses pratiques quotidiennes.
- › 12 « Zoom *Ecojesuit* » depuis 2020 – des jésuites et laïcs témoignent de leurs projets de transition.

Dans les communautés jésuites

- › Bilan carbone effectué dans 2/3 des communautés de la Province EOF.
- › Journée de formation à la transition écologique pour tous les supérieurs et ministres.

Dans les Centres spirituels

- › Exploration d'un projet d'écocentre spirituel au Châtelard (Lyon).
- › Week-end *Laudato si'* à La Pairelle (Namur).
- › « La planète s'échauffe » à Penboc'h (Morbihan).
- › Pour les familles : « Vivre *Laudato si'* en famille » à Penboc'h, « Prier et jardiner en famille » à La Pairelle, « Vivre la simplicité » à Pied Barret et à La Viale.

Réflexion et formation

- › Un cursus « Croire & comprendre *Laudato si'* » au Centre Sèvres.
- › Mobilisation importante des Centres sociaux et des revues de la Compagnie de Jésus.
- › Pour les jeunes adultes : trois parcours *Laudato si'* à la Maison Magis (Paris).
- › Travail en réseau avec le Campus de la Transition (Forges).

Un guide

Éric Charmetant sj Jérôme Gué sj, *Parcours spirituel pour une conversion écologique*, Éd. Vie chrétienne et Éd. jésuites (Fidélité).

Témoignages

S'ancrer dans l'action et dans l'espérance



Julie Badiche, Centre scolaire Saint-Marc à Lyon

Julie Badiche est enseignante et préfète des classes de terminale à Saint-Marc à Lyon. Elle pilote aussi la démarche écologique du lycée.

Pouvez-vous nous expliquer comment s'est construite la démarche écologique du Lycée Saint-Marc ?

La démarche écologique de notre établissement est née dans les laboratoires de sciences, il y a quelques années, avec le recyclage des produits chimiques, puis la revalorisation de certains déchets et l'utilisation d'un produit d'entretien écologique. Un club d'élèves engagés dans l'écologie s'est alors créé. Quant à l'équipe pastorale, elle a institué chaque année des temps forts « écologie » impliquant l'ensemble des élèves. L'écologie est aujourd'hui l'un des cinq piliers de la formation humaine au lycée. L'engagement fort de quelques-uns, soutenu par l'inscription de l'écologie dans le projet du lycée, a ainsi permis l'élaboration d'une démarche structurée : sensibiliser les élèves sur des bases scientifiques, mener des actions concrètes dans le lycée (par exemple : réduire la consommation d'énergie, entretenir un petit potager) et responsabiliser ceux qui veulent aller plus loin, notamment les éco-délégués, pour animer des débats, réaliser un bilan carbone, proposer des ateliers à l'école primaire ou encore organiser une *clean walk* (marche citoyenne de ramassage de déchets).

Comment la crise écologique et sociale est-elle vécue par vos élèves ?

Nos élèves sont à la fois très informés et très lucides sur la crise écologique. Ils ont compris que des changements profonds sont nécessaires ; ils sont, pour la plupart, prêts à les engager. Ils savent que trier ses poubelles ne suffira pas pour contrer le changement climatique et peuvent se montrer critiques de certains modes de vie ou systèmes. En ce sens, ils éduquent les adultes ! La crise sociale les touche peut-être moins directement mais, lorsque nous les incitons à le faire, ils sont heureux de s'engager au service des plus faibles et ils ont bien saisi le lien entre les enjeux écologiques et le modèle social...

Y a-t-il un trésor dans la spiritualité ignatienne qui vous aide à vivre le changement d'époque qui est le nôtre ?

C'est probablement l'attention au réel, au vécu jour après jour, dans la relecture, qui permet de s'émerveiller devant la beauté de la Création et de repérer les changements dans les attitudes, les évolutions positives dans la durée. Alors, nous pouvons à la fois nous ancrer résolument dans l'action aujourd'hui et dans l'espérance pour demain.

Quartier Gallet, le goût de la simplicité



Jean-Louis Van Wymeersch sj, La Viale

Jean-Louis Van Wymeersch est coopérateur de la Communion de La Viale. Il prend soin en particulier de ceux et celles qui viennent passer un moment à Quartier Gallet, près de Beauraing en Belgique.

Pouvez-vous nous présenter la Communion de La Viale ?

La Viale est un petit village en Lozère, découvert par le P. Pierre van Stappen sj il y a cinquante ans. Le P. Pierre avait l'intuition que ce lieu pourrait faire du bien aux jeunes. En les invitant à venir reconstruire le village abandonné après la guerre, il leur proposait un bain de nature, de sobriété et de vie fraternelle pour se reconnecter à la prière et au Seigneur. Depuis lors, jeunes et moins jeunes se sont succédé à chaque période de vacances. Quelques années plus tard, Pierre a fondé La Viale Opstal, sorte de pied-à-terre à Bruxelles pour que ses élèves puissent s'y rencontrer, dans le même esprit. Dans les années 90, Quartier Gallet a vu le jour pour permettre de goûter au rythme et à la grâce de La Viale mais, cette fois, dans les Ardennes belges. Enfin, un deuxième pôle bruxellois, La Viale Europe, s'est ouvert pour accueillir des jeunes désirant vivre ces mêmes valeurs durant leurs études ou au début de leur vie professionnelle dans le quartier européen.

La Viale vit depuis longtemps une sobriété heureuse et solidaire. Pouvez-vous en partager quelques fruits ?

À Quartier Gallet, on aime se chauffer au bois. Il faut donc le couper, l'entreposer, puis le rentrer

pour allumer le feu. Ces gestes simples rappellent le « vrai » prix d'une douche chaude. Ils montrent aussi le chemin du service qui rend heureux : un feu dans la cheminée est un cadeau pour tous.

Le repas du soir peut sembler pauvre et répétitif : fromage, pain et soupe. Pourtant, on ne se lasse pas de cette simplicité car les produits sont bons et sains ; la soupe a été préparée le matin et le pain (au levain) pétri dans la semaine. La cuisine faite avec cœur donne de *goûter* les aliments autrement !

Le quotidien offre un rythme équilibré à la journée. Ainsi, le travail manuel, nécessaire, reconnecte au concret de la vie... même en vacances ! L'après-midi fait place à la détente et au ressourcement. Les temps de prière – qui rassemblent matin, midi et soir – permettent de « reprendre » le vécu à un autre niveau ; ils apaisent le cœur. C'est aussi un chemin de sobriété que de se réapproprier les grâces de la journée.

Quartier Gallet reçoit des hommes et des femmes aux parcours variés. Qu'est-ce qui les attire dans ce lieu ?

Les aspirations sont multiples : la nature, la sobriété du lieu, un besoin de prier et de rencontrer l'autre dans la simplicité. Souvent, ceux qui viennent ne peuvent dire ce qu'ils désirent exactement, mais on devine en eux une vraie soif. Un lieu comme Quartier Gallet leur permet de découvrir qu'ils cherchaient des relations vraies, de l'intériorité, du sens...

Ensemble, espérons !

Année ignatienne

Romain Subtil sj

COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN DE BRÉBEUF, PARIS

Le 12 mars 2022, à l'occasion du 400^e anniversaire de la canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François Xavier, les jeunes jésuites et les jésuites en mission auprès des jeunes se sont retrouvés à Paris. Le P. Romain Subtil sj nous partage sa relecture de cette journée.

Une réunion de plus ? La date avait été réservée dans les agendas dès le début d'année... Lorsqu'elle s'est faite proche, plusieurs d'entre nous ont pu éprouver la tentation de l'esquive, en effleurant le fameux « À quoi bon ? », les mots favoris du mauvais esprit, débusqués par le Provincial, intervenu une heure avant la veillée, devant une centaine de jésuites.

Qui est ce « nous », réuni le temps de l'après-midi du 12 mars ? Ce sont les compagnons de moins de cinquante ans, se joignant, durant une demi-journée, au groupe plus restreint des jésuites impliqués dans la pastorale des jeunes et des Collèges, réunis pour un week-end entier.



De la dispersion en ateliers...

Pour marquer le jour du 400^e anniversaire de la canonisation d'Ignace et de François Xavier, rien de mieux que de se réunir pour se disperser... en ateliers : sport, échange d'expériences sur les réseaux sociaux, atelier d'écriture, jardinage, marche pour le climat, cinéma...

« C'était bien de jouer au foot avec les thé-sards de la communauté de Grenelle, eux qui consacrent par ailleurs beaucoup de ce temps à travailler dans leur chambre », sourit Samuel. La suite de l'après-midi a réservé à notre jeune scolastique (communauté de la rue Blomet) un second temps tout aussi heureux : accueilli par Jack, de la Province Ouest des États-Unis, il a partagé avec les autres compagnons... un whisky, inaugurant l'atelier « Cuisine », au cours duquel chacun était invité à témoigner d'un repas qui l'avait marqué dans sa vie, puis... à faire la cuisine, sous la houlette d'Iñigo, jésuite espagnol (communauté de Vanves), cuisinier professionnel, en deuxième cycle de théologie au Centre Sèvres... et en formation à l'Institut Cordon Bleu.

Même écho d'une joie partagée en provenance de l'atelier « Musique ». « Nous sommes parvenus à nous écouter, en étant partis de quasiment rien », s'étonne Pierre (Blomet). « Il faut reconnaître que Louis (Lorieux) et Benoît (de Maintenant) ont un talent certain pour nous avoir fait



progresser ». Au total, neuf ateliers avaient été prévus : comme les facettes multiples témoignant du sillon que l'espérance, envers et contre tout, parvient à creuser en nous. « Envers et contre tout ? » En effet, ne soyons pas naïfs, les motifs d'inquiétude ne manquent pas : conflits, urgence écologique, effacement progressif de l'Église, etc. « Les temps sont durs, imprévisibles, résume François Boëdec, Provincial. Oui, et alors ? » Consentir à « demeurer » dans une « tension constitutive de l'existence humaine » fait partie de notre vie.

Le Père Provincial a rappelé quelques saines attitudes, parmi lesquelles l'accueil des mouvements intérieurs, l'option de l'a priori favorable, la préférence de la « charpente » à la « carapace »... Pour devenir des compagnons toujours plus enracinés dans le Christ, le seul motif d'être d'une Compagnie, par ailleurs appelée à reconnaître que la qualité des liens qui unissent ses membres est, en elle-même, un profond motif d'espérance pour qu'elle continue sa mission d'annoncer l'Évangile.

... à l'unité à Saint-Pierre-de-Montmartre

Nous pouvons nous sentir sur un chemin de crête, où le risque est grand d'oublier que l'accès à la vie passe par le chemin de Pâques. C'est ce qu'a signifié Benoît (Ferré), au cours de la très belle veillée à Montmartre : affecté par la situation des exilés, croisés de Saint-Denis à Calais, de plus en plus alerté par l'irréversibilité des ravages causés par la crise climatique, conscient de la souffrance des « sans-voix » – qu'ils portent ou non un gilet jaune sur eux –, notre compagnon s'est désolé de cette « individualisation » de la souffrance sociale, qui rend les personnes seules responsables de leur devenir... jusqu'à encourir lui-même le risque d'une attitude



Chœur de compagnons jésuites lors de la veillée de prière du 12 mars à Saint-Pierre de Montmartre.

« char d'assaut » qui fait peu de cas des liens qui nous attachent. Avant de réaliser qu'il s'agissait d'une fausse route. « Pas question de se mettre des 'œillères' sur les violences à l'œuvre dans le monde, reprend Benoît, mais quand il ne s'agit plus d'éviter la mort, croire qu'elle n'aura pas le dernier mot ».

Loin de la nostalgie, stérile, d'un monde sans tension et idéalisé, nous sommes appelés à nous reconnaître vulnérables... et donc infiniment aimés de Dieu. De là peut naître un chemin de vie, d'un corps rendu singulier par le respect qu'il porte à la diversité de ses membres. Oui, « Le risque est grand », entonnions-nous ensemble au rassemblement Au large avec Ignace, à Marseille, mais n'oublions pas la fin du refrain : « Il nous rend vivants » !

Une année ignatienne

L'année ignatienne célèbre le 500^e anniversaire de la blessure d'Ignace à la bataille de Pampelune, le 20 mai 1521, et le 400^e anniversaire de la canonisation d'Ignace et de François Xavier, le 12 mars 1622. Au cœur de l'année ignatienne, le rassemblement « Au large avec Ignace » a réuni 7000 personnes à Marseille, à la Toussaint 2021. Cette année jubilaire mondiale s'achèvera le 31 juillet 2022, jour de la Saint-Ignace.

La Réunion, une île intense au service d'une mission intense

DAVID KROL sj

EN RÉGENCE À SAINT-DENIS DE LA RÉUNION

Depuis le mois d'août 2020, David Krol est sur l'île de La Réunion ; il y vit sa régence. Il a été envoyé auprès de la jeunesse réunionnaise, notamment à l'aumônerie de l'Université de Saint-Denis et à l'Église 2.0¹.

Ah ! La Réunion... Ses plages de sable fin, sa mer bleu azur, ses cocotiers, son volcan, son climat tropical, ses randonnées, son rhum arrangé, son métissage, sa créolité ! N'est-ce pas un cadre idyllique pour vivre son temps de régence ? À l'évocation de ces images paradisiaques, peut-être êtes-vous resté interrogatifs : « Qu'est-ce qu'un jeune jésuite peut bien faire à La Réunion, à part se dorer au soleil ? ». C'est pourquoi je commencerai par vous partager l'intense mission que j'y vis. Mais j'ai aussi bon espoir de vous faire sentir toute la richesse de ce joyau niché au beau milieu de l'océan Indien. En somme, mon propos sera une sorte d'amuse-bouche. De quoi vous mettre en appétit !



Une belle assiette créole en guise de mission

Ma mission pourrait ressembler à une belle assiette créole, bien garnie, où le safran pèi² et le gingembre se mélangeraient avec harmonie. Et que serait une assiette réunionnaise sans son riz et son grain³ ? Tout simplement une faute de goût ! De même, les deux ingrédients apportant toute la consistance à ma mission sont, d'un côté l'aumônerie de l'Université de Saint-Denis et, de l'autre, l'Église 2.0. Deux lieux d'Église auprès de la jeunesse réunionnaise. Le premier se situe à proximité du campus universitaire où plus de dix mille étudiants se rendent quotidiennement. Un formidable lieu de vie et de rencontre ! Le second se trouve dans l'est de l'île, dans une toute petite chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette. Petite par sa taille...

mais grande par son rayonnement ! En effet, l'Église 2.0 est une église connectée où chaque eucharistie dominicale est diffusée sur les réseaux sociaux. Elle souhaite annoncer la foi aux jeunes de manière renouvelée, en portant notamment une attention particulière aux moyens modernes de communication.

Que pourrais-je vous partager de mon quotidien dans ces deux endroits ? À titre d'exemples, j'ai participé à l'organisation d'un tournoi de football, collaboré à un chantier solidaire dans le cirque de



La communauté jésuite à Saint-Denis de La Réunion.

Mafate, donné les *Exercices spirituels*, pris ma guitare pour animer la messe, etc. Quoi de commun à toutes ces activités ? Le souci d'accompagner la jeunesse dans sa diversité et d'éveiller chez elle une relation personnelle au Christ !

Une mission pimentée comme un rougail...

Pas de cuisine créole sans son rougail⁴ ! Celui-ci permet en effet de lier les ingrédients entre eux. C'est pour-quoi mon rougail préféré est celui qui parfume ma vie de communauté. Car c'est bien celle-ci qui apporte tout le liant nécessaire à ma mission. Que vous dire alors de la communauté de Saint-Denis de La Réunion ? Une communauté composée de personnalités hautes en couleur, les huit jésuites qui la constituent ayant tous un point commun : chacun est un être bien singulier. Se croisent alors dans les couloirs : un anthropologue du monde créole, un pasteur au cœur de feu, un sculpteur, un spécialiste de la société malgache, un confesseur zélé... mais aussi un expert en conjugalité. Sachez que tous ces charismes sont au service du Sacré-Cœur de Jésus puisque la communauté est sous son patronage. Alors, devant tant d'individualités, ne soyez pas surpris que les échanges à table soient parfois pimentés... un peu comme le rougail !

Et avec ceci, un peu de salade de palmiste ?

Le palmiste est sûrement un des mets les plus appréciés à La Réunion. Le cœur tendre et généreux de cet arbre endémique est dégusté en salade ou en gratin. Le palmiste m'évoque le peuple réunionnais lui-même. Un peuple tendre et affectueux. Je ne saurais ici comment rendre grâce pour la générosité dont j'ai bénéficié



David Krol sj et des étudiants de l'aumônerie de l'Université de Saint-Denis.

durant ma régence. Combien de familles m'ont-elles offert le gîte et le couvert ? De combien de marques d'affection ai-je bénéficié ? Je ne sais. Mais j'ai conscience d'une chose : devant tant de générosité, je ne peux rester stoïque et muet. Je suis alors invité en retour à donner le meilleur de moi-même : mettre la Parole au centre de la communauté pour que celle-ci grandisse dans un même élan d'amour. À mes yeux, le véritable trésor de l'île se situe moins dans son climat tropical ou dans sa gastronomie que dans le cœur de chaque Réunionnais. Ainsi, deux Réunion existent et cohabitent : l'île paradisiaque et la terre de mission. S'il vous est donné de venir en ces terres australes, retenez-bien une chose : La Réunion est une île intense au service d'une mission tout aussi intense !

La régence

Étape de la formation durant laquelle le scolastique (jésuite en formation) interrompt la formation académique pour effectuer un stage apostolique d'au moins deux années. Actuellement, la Province d'EOF compte 12 régents (dont un Polonais).

1. Pour plus d'informations : facebook.com/Eglise2.0

2. Appelé aussi curcuma.

3. Dans la cuisine réunionnaise, le grain désigne des lentilles, des haricots secs ou des gros pois.

4. Préparation de la cuisine créole à base de légumes et de piments.

EN SAVOIR PLUS



Église 2.0

jesuites974.com

Semaine jésuite belge pour les 50 ans du Collège d'Erpent

VINCENT SOHET

PROFESSEUR DE RELIGION ET ANIMATEUR SPIRITUEL DU COLLÈGE, ERPENT-NAMUR

La première « Semaine jésuite » belge a eu lieu au Collège Notre-Dame de la Paix, à Erpent, en mars dernier, à l'occasion des 50 ans de l'établissement. Des rencontres enrichissantes pour les élèves, leurs parents, l'équipe éducative et les 35 jésuites présents !

Une école qui fête son jubilé, des élèves et des enseignants heureux de se côtoyer sans masque et une météo au beau fixe : le contexte de cette première Semaine jésuite belge était plus que favorable. Mais c'est évidemment la participation de plus de 35 jésuites qui a donné à ces cinq jours leur caractère exceptionnel !

Nous nous étions donné trois objectifs. D'abord, offrir à chaque élève, de la maternelle à la rhétorique (terminale), l'occasion d'entendre le témoignage de jésuites sur leur vocation ou une expérience de vie particulière. Une manière de (re)découvrir la spiritualité ignatienne.

Deuxième objectif : célébrer les 50 ans de l'installation de l'école sur le plateau d'Erpent. Pour marquer le début des festivités, une course-relais, partie de l'ancien Collège, à Namur, a mené les participants de tous âges jusqu'à Erpent, où le flambeau a joyeusement embrasé les cœurs. En fin de semaine, des célébrations



ont été organisées à partir d'un spectacle monté par une troupe d'élèves, puis autour des figures – incarnées par les fameux géants de Marseille – des saints Ignace de Loyola, Pierre Favre et François Xavier.

Enfin, il s'agissait de susciter un climat propice aux échanges en profondeur. La présence de nombreux jésuites, leur disponibilité et leur désir d'aller à la rencontre de chacun ont créé un esprit de bienveillance et de sérénité, qui a rejailli sur l'ensemble de l'école. L'ambiance lors du concert des élèves et des ateliers en fut une illustration marquante.

La Semaine s'est clôturée par une relecture, durant laquelle chacun a été invité à écrire un mot aux membres du Collège dans 25 ans. Mais nous espérons bien revoir les jésuites, en nombre, dans notre école avant cela !

Témoignage

Stéphane de Brabant, directeur du Collège

Par l'engagement des jésuites, cette semaine a été riche en rencontres, en complicité et en partage d'expériences humaines bienveillantes. Ce retour aux essentiels, aux sources de notre engagement marquera durablement professeurs et élèves... Cette semaine a mobilisé beaucoup d'énergie positive et a entretenu la flamme qui nous anime, au sein du Collège. Ce fut une réelle réussite.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/semaine-jesuite-erpent

Saint-Joseph de Tivoli fête ses 450 ans

LOUIS LOURME

CHEF D'ÉTABLISSEMENT DE SAINT-JOSEPH DE TIVOLI, BORDEAUX

Saint-Joseph de Tivoli, le Collège jésuite de Bordeaux, fête ses 450 ans. L'année jubilaire s'est ouverte le 19 mars 2022, solennité de saint Joseph, par une messe de lancement. De nombreux temps forts émailleront cette année, qui s'achèvera le jour de la Saint François Xavier, le 3 décembre.

Joie et espérance ! Plus de 1200 amis de notre établissement étaient réunis autour de l'archevêque de Bordeaux, du P. Provincial, François Boëdec, et de nombreux compagnons jésuites pour la messe de lancement de l'année jubilaire. Un chœur d'enfants et d'adultes, des musiciens, une longue procession de 200 élèves portant des panneaux sur lesquels étaient rappelés les partenaires de l'établissement et les fondamentaux de la tradition pédagogique jésuite, une assemblée priante et heureuse de se retrouver, une homélie concentrée sur la figure de saint Joseph : voilà tout ce qu'il fallait pour que le lancement de cette année jubilaire place d'emblée la communauté éducative sous le signe d'une grande joie et d'une grande espérance !

« Oui, Joseph est une figure bien inspirante pour les temps qui sont les nôtres, pour continuer à inspirer nos vies et la vie de Tivoli. Avec lui, nous voyons comment on répond à la vocation de Dieu : avec disponibilité, avec cœur. Et nous voyons aussi quel est le centre de la vie chrétienne : le Christ ! », exprima le P. François Boëdec dans son homélie.

450 ans d'histoire

Après cette messe solennelle, la journée se poursuit dans l'enceinte de l'établissement avec la bénédiction d'une plaque commémorative, le vernissage d'une exposition historique et la présentation de l'ouvrage « Histoire de Saint-Joseph de Tivoli » sur la rédaction duquel l'équipe des archives a travaillé plus de deux ans.



© David Moureu

Une belle fête de famille

Cette grande et belle journée avait des accents de fête de famille et a permis de réunir toutes les générations d'élèves, de parents, de salariés et d'enseignants autour d'un même objet : l'attachement à un établissement scolaire et à une tradition pédagogique. Rien de nostalgique à cela ; il s'agissait avant tout de se redire le plaisir qu'il y a à collaborer tous ensemble à une œuvre d'éducation.

Un programme riche

L'année jubilaire se poursuivra jusqu'au 3 décembre 2022 et verra la mise en place de nombreux événements festifs, spirituels, sportifs, culturels, etc., pour célébrer toutes les dimensions de la personne humaine... Parmi les temps forts de l'année, on peut noter un colloque sur les Collèges jésuites et une « Semaine jésuite », qui clôturera l'année jubilaire sous le patronage de saint François Xavier.

tivoli-33.org

Le retour de la *disputatio*



FRANÇOIS EUVÉ sj

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE ÉTUDES, COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE, PARIS

De retour depuis quelques années dans plusieurs lycées jésuites, la disputatio a fait l'objet d'un événement public à la Sorbonne, en avril dernier. L'enjeu était de montrer comment cette méthode médiévale de confrontation peut nous aider à retrouver le goût de la controverse argumentée, à l'encontre des polémiques stériles, qui tiennent trop souvent lieu de débat.

La tradition ignatienne pourrait-elle contribuer à renouveler le débat public dont on ne cesse de déplorer la pauvreté ? Organisant le 5 avril dernier une grande *disputatio* publique dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la revue *Études* a voulu relever ce défi. Près de trois cents personnes purent suivre cet événement que nous voulions aussi festif, grâce à un mélange des genres original, combinant plaisir et sérieux, le registre du discours philosophique et celui du spectacle.

À la veille du premier tour de l'élection présidentielle, le thème se situait dans le champ de la



philosophie politique. Six équipes – deux de lycéens et lycéennes, deux d'étudiants et d'étudiantes (dont plusieurs du Centre Sèvres) et deux regroupant des personnes de la « société civile » – se sont affrontées à partir de thèses préparées par le philosophe Jean-Claude

Milner, qui donna la « leçon » inaugurale. Les thèses étaient les suivantes : « Les droits de l'homme et les droits du citoyen sont équivalents » ; « La majorité des voix est traitée, dans la pratique, comme un équivalent de la totalité des voix » ; « République et démocratie sont indispensables l'une à l'autre ».

Pourquoi la *disputatio* ?

Dans *La Croix* du 5 avril, Nathalie Sarthou-Lajus, rédactrice en chef d'*Études*, qui, la première, eut cette idée, présente l'initiative comme motivée par la crainte de « voir poindre la tentation de supprimer les discours considérés comme indésirables, plutôt que de les affronter par le débat ». À l'heure où l'invective tient lieu d'argument, il nous semblait essentiel de retrouver la pratique de la controverse argumentée, pour que progresse une recherche collective de la vérité. Comme le précise Guilhem Causse sj dans le même article, « la pensée se joue dans une conversation vivante ». C'est aussi une manière de manifester la conviction qu'entre certitude et relativisme, il y a place pour la dispute argumentée.



Guilhem Causse sj (à droite), aux côtés d'un professeur de philosophie, a formé les équipes de lycéens et d'étudiants à l'art de la *disputatio*.

La *disputatio* est une méthode de débat remontant aux universités médiévales et reprise par

la suite dans les Collèges jésuites. Abandonnée à l'époque moderne, elle revient depuis quelques décennies, en particulier à l'initiative de Guilhem Causse, dans quelques établissements scolaires ainsi qu'au Centre Sèvres.

Qu'est-ce que la *disputatio* ?

La *disputatio* n'est pas un concours d'éloquence. C'est une technique de débat qui incite à penser par soi-même sans pour autant s'enfermer dans un camp retranché ou dans un système de pensée clos ; elle oblige à se mettre à la place de celui qui ne pense pas comme nous en s'exerçant à défendre des positions que l'on n'a pas choisies.



« L'enjeu n'est pas de briller, mais de se mettre ensemble au service d'une meilleure compréhension du monde. Les participants font l'expérience que la qualité de la relation qui s'exprime dans l'échange régulé est porteuse, comme telle, de vérité. Et si l'issue n'est pas le consensus, chacun allant au bout de sa propre position, elle est du moins dans l'émergence de la possibilité d'un dissensus réglé, selon la belle formule de Paul Ricœur, sur lequel reposent nos démocraties. »

Guilhem Causse sj

Tout commence par la leçon du « maître » : celui-ci expose le sujet qui sera débattu et formule les thèses qui devront être défendues ou critiquées. Pour chaque thèse, deux équipes s'affrontent. Elles auront préparé les arguments sans savoir à l'avance si elles devront défendre la thèse ou la critiquer, l'attribution se faisant le jour même par tirage au sort. Une fois cette attribution faite, les équipes se retirent pour affuter leurs arguments. Elles auront désigné deux porte-parole qui parleront au nom du groupe. Pour la dispute proprement dite,

c'est encore une fois le sort qui déterminera qui commence. Les arguments s'enchaînent, chaque intervenant devant reformuler la proposition du camp adverse avant d'avancer ses propres arguments. Les orateurs doivent mémoriser les arguments et parler sans notes. Au bout de quinze minutes, la dispute doit s'arrêter. À l'issue, un jury détermine l'équipe victorieuse selon quatre critères : respect du protocole, rigueur intellectuelle, reformulation de l'argument adverse, qualité de présence et talent performatif. Enfin, le maître reprend la parole pour une brève conclusion.

Cet événement à la Sorbonne se voulait inaugural. Nous avons déjà reçu des demandes d'établissements scolaires ou du monde de l'entreprise pour poursuivre l'expérience dans d'autres lieux. La *disputatio* contemporaine n'en est qu'à son commencement !

Pour nous soutenir et nous permettre de prolonger ce beau projet, vous pouvez adresser vos dons (en ligne) à la Fondation de Montcheuil : <https://don.fondation-montcheuil.org/nous-soutenir>, en indiquant « Projet disputatio » dans la case prévue pour les commentaires.

POUR EN SAVOIR PLUS

disputatio-contemporaine.org

Lalouvesc, un désert... habité !

MICHEL BARTHE-DEJEAN sj

RESPONSABLE DU SANCTUAIRE DE SAINT-JEAN-FRANÇOIS RÉGIS À LALOUVESC

À une heure de route de Saint-Étienne, la communauté jésuite délègue deux de ses membres pour accueillir les pèlerins du sanctuaire Saint-Jean-François Régis sur la montagne ardéchoise. Quelles découvertes y ont-ils faites ? Quels enjeux de vie et d'apostolat ?

Que fait donc cette Basilique, flanquée de deux clochers, visibles de la vallée du Rhône, perchée sur un col à 1080 mètres d'altitude ? Elle témoigne de la ferveur de tout un peuple qui a bénéficié de la visite, au 17^e siècle, de ce grand marcheur de Dieu qu'est saint Jean-François Régis : jésuite de la communauté du Puy, il est allé, porteur de l'Évangile, à la rencontre des villageois de cette Ardèche du Nord, à cette époque encore bles-sée par les guerres de religions. Il arriva épuisé, à Lalouvesc, à la Noël 1640. Dans la rudesse de l'hiver, il y décéda quelques jours plus tard. Les villageois tinrent à garder chez eux le corps de ce témoin du Christ. Aussitôt, un pèlerinage au rayonnement régional se mit en place ; les jésuites auront la charge de l'accueil des pèlerins dès le milieu du 19^e siècle.



Je suis arrivé à Lalouvesc il y a deux ans, en binôme, d'abord avec Olivier de Framond, puis aujourd'hui avec Yves Stoesel. Arrivant dans ce petit village de 380 habitants après des années de vie urbaine à Saint-Étienne – qui ont pu me faire expérimenter les « foules solitaires » –, j'éprouve au cours des premiers mois, Covid et neige aidant, comme une « traversée du désert »... Un désert que nous découvrons tous les jours bien plus *habité* qu'il n'y paraît !

La Basilique d'abord est elle-même bien habitée. Alors qu'en dehors des beaux jours, les visiteurs sont rares, une foule certes silencieuse mais attentive est présente : dans la fresque du chœur, l'œil attentif reconnaît les visiteurs venus auprès de saint Régis : anonymes ou familles connues, fondateurs d'ordre (Marcellin Champagnat et les Maristes, le curé d'Ars et sainte Thérèse Couderc et ses Sœurs du Cénacle).

La campagne surtout est *habitée* ; peuplée de personnes bien vivantes avec qui nous faisons connaissance : la communauté chrétienne locale, insérée dans une paroisse aux 17 clochers s'étageant tout au long de la vallée de l'Ay. Des liens se tissent avec les habitants, les commerçants et les acteurs de la mairie. Je découvre l'originalité d'une communauté « géographique » avec un destin lié, le désir d'un développement local, qui aide à dépasser les clivages et réunit, comme cette journée citoyenne de nettoyage du camping avant la saison. Des liens aussi avec l'école, ses institu-

Une communauté d'hier et d'aujourd'hui



Le F. Yves Stoesel et le P. Michel Barthe-Dejean dans le jardin de la communauté de Lalouvesc.

trices et sa vingtaine d'enfants, qui témoignent de la présence de jeunes familles.

Pour l'accueil des pèlerins/randonneurs/touristes, Lalouvesc s'est efforcée d'inventer et d'innover. Dès les années 1830, Thérèse Couderc fonde la congrégation du Cénacle pour l'accueil des femmes, perpétué, jusqu'à leur départ, par des sessions « familles » au beau succès. À nous, jésuites, de reprendre le flambeau, à l'aide de notre Maison Saint-Régis... et moyennant travaux ! Yves nous propose un plan qui rallie les suffrages... L'accueil, aujourd'hui, c'est aussi celui de familles ukrainiennes, dans une maison du village. L'accueil, c'est encore l'Abri du Pèlerin (voir encadré), où les randonneurs des chemins de saint Régis trouvent, de mai à octobre, un accueil rustique mais inoubliable !

Alors pourquoi venir à Lalouvesc ?

Comme en tant de lieux ruraux, une part de notre avenir se joue à Lalouvesc, sur la ligne de crête entre désertification rurale et désir d'un rapprochement avec la nature, d'une convivialité de proximité : un jeune couple réaménage une maison ancienne et aide d'autres à vivre en monde rural ; une jeune femme reprend l'élevage de son père et crée un circuit de commerce court ; un groupe familial restaure la grande maison des Sœurs de Saint-Joseph...

L'Abri du Pèlerin

Avec un magnifique panorama sur les montagnes de l'Ardèche, l'Abri du Pèlerin accueille chaque année entre 1500 et 2000 pèlerins, randonneurs et familles dans un esprit familial. Construit par les jésuites en 1923, entièrement rénové, l'Abri propose 99 lits en chambre simple, double ou en dortoir, idéal pour les petits budgets. Le lieu est propice à la convivialité entre pèlerins-randonneurs mais aussi avec les habitants.
abridupelerin-lalouvesc.fr



© Ardèche Tourisme

La basilique de Lalouvesc abrite les reliques de saint Jean-François Régis et de sainte Thérèse Couderc.

Sur le plan spirituel, Régis nous apprend encore aujourd'hui, par son attachement au Christ, à construire de la communion entre nous et nous partage son charisme de la « Visitation ». Thérèse Couderc nous donne le goût de l'accueil avec son leitmotiv de la « bonté ».

Lalouvesc, c'est un pari, dans lequel nous voulons être des acteurs, avec les Ardéchois, avec les villageois, qui nous invitent et que nous invitons à partager notre table, avec les visiteurs d'un jour, avec les groupes de pèlerins... et avec vous aussi : laissez-vous inspirer par l'altitude et le souffle de l'Évangile !

Visiter Lalouvesc

Un parcours initiatique : la Basilique, la chapelle Saint-Régis, un musée et son diorama... mais aussi le Parc des pèlerins et son chemin de croix, la fontaine en haut du village... et la Maison Saint-Régis. Un parcours sportif avec des circuits pédestres (Mont Chaix et Mont Besset), un club équestre, des vélos électriques. Lalouvesc s'inscrit dans l'association des « Villes sanctuaires ».

ALLER PLUS LOIN

saintregislalouvesc.org
jesuites.com/lalouvesc-guide-priere

Synodalité en pratique locale

PIERRE DE CHARENTENAY sj
COMMUNAUTÉ DE MARSEILLE

En octobre 2021, le pape François a convoqué un synode sur le thème « Pour une Église synodale : communion, participation et mission ». Pendant deux années, toutes les communautés sont invitées à la réflexion sur l'avenir de l'Église. Répondant à l'appel du pape, des groupes ont un peu partout engagé un processus d'échange. Le P. de Charentenay partage le fruit de ce travail de « synodalité en pratique locale » à Saint-Ferréol, à Marseille.

Dès sa convocation, le synode a été présenté comme un processus, fondé dans la tradition par la pratique des communautés primitives et renouvelé dans les documents du concile Vatican II, notamment le document sur l'Église, *Lumen Gentium*. L'ensemble du peuple de Dieu est convoqué pour exercer « le sacerdoce commun des fidèles ». La coresponsabilité du peuple de Dieu et le *sensus fidei* (ndlr : sens de la foi ou flair des fidèles dans le domaine de la foi) qu'il détient invitent à écouter les communautés. L'esprit de communion doit permettre d'inclure tous les baptisés dans cette étape de la vie de l'Église.

Un esprit synodal

Le pape François a insisté sur l'écoute mutuelle nécessaire pour parvenir à cette synodalité. Tous les sujets concernant la vie des baptisés, la structure de l'Église et de son gouvernement doivent être abordés. « Se mettre à l'écoute de l'Esprit », entendait-on partout.

- » Septembre 2021 : phase préparatoire
- » 9-10 octobre 2021 : ouverture du synode
- » Octobre 2021 - 15 août 2022 : phase diocésaine
- » Septembre 2022 : *instrumentum laboris* 1
- » Septembre 2022 – mars 2023 : phase régionale et continentale
- » Juin 2023 : *instrumentum laboris* 2
- » Octobre 2023 : synode et document final



De multiples documents ont largement expliqué le but de ce synode sur la synodalité. Encore fallait-il que les baptisés les comprennent et se les approprient afin d'y participer.

C'est pourquoi nous avons constitué à Saint-Ferréol, sanctuaire du Vieux-Port de Marseille confié à la Compagnie de Jésus, un groupe de travail pour tenter de comprendre ce que tous ces discours pouvaient signifier.

Il est très vite apparu que beaucoup ne voyaient pas trop ce qui se profilait derrière ces mots savants. Il importait de savoir ce que représentait ce projet de synode. Où voulait-on en venir ? Quelles applications concrètes pouvait-on envisager avec ce processus ?

Une pratique locale

Ce groupe d'une petite quinzaine de participants s'est attelé à répondre au questionnaire envoyé en septembre 2021 à tous les baptisés du monde. Ces questions avaient l'avantage d'être très ouvertes dans la diversité des sujets abordés et de permettre une discussion sur les manières de faire locales.

Après plusieurs séances de travail, nous avons pu envoyer une synthèse de ces débats au diocèse de Marseille. Qu'en ressort-il ? D'abord une ignorance assez générale des fonctionnements ecclésiaux. Comment s'exerce l'au-

torité dans l'Église ? Qu'est-ce que signifie être coresponsable dans la mission ? Ensuite, une vigoureuse contestation de certaines manières de faire : donner la parole et l'autorité aux clercs, souvent en utilisant les laïcs, au pire en les ignorant. Qui demande l'avis des baptisés pour la nomination d'un évêque ou d'un curé ? Des paroisses se retrouvent parfois



© Synod.Va

Ouverture du processus synodal à Rome, en octobre 2021.

avec un prêtre qui ne les comprend pas et qui leur impose ses manières de faire. Certes, ce n'est pas toujours le cas, mais chacun pouvait donner l'un ou l'autre exemple caricatural de ce qui fait souffrir bien des baptisés.

vraiment prises au sérieux autant au niveau paroissial que diocésain. Elles peuvent être un lieu d'une véritable pratique de la synodalité, pour répondre à l'appel du pape.

Au-delà de la prise de conscience d'une difficulté à être entendu dans une paroisse ou un diocèse, il convenait de faire des propositions concrètes qui soient praticables, pour éviter d'en rester à des vœux pieux ou des envolées théologiques abstraites. Il est apparu qu'il serait souhaitable que les instances de consultation, comme les conseils de laïcs, soient

ALLER PLUS LOIN

Sr Nathalie Becquart, *Faire Église ; vie religieuse et synodalité*, Échos jésuites – Hiver 2021, p. 10-11.

On trouvera une bonne synthèse du projet de ce synode dans l'article du cardinal Michael Czerny sj, publié dans *Études*, mars 2021, p. 87, « Vers une Église synodale ».

Synodalité à l'écoute...

Tommy Scholtes sj, *préfet de l'église Saint-Jean Berchmans, Bruxelles*

La synodalité en pratique, cela se passe comment ? Vous invitez 750 personnes par le *Bonjour*, la lettre hebdomadaire de l'église. Trente personnes répondent présent la première fois, vingt la seconde. Qu'en sera-t-il pour la troisième ? Tour de présentation rapide. Les visages se découvrent sans masque. Oui, on s'est déjà vu, voire parlé.

« Mes raisons d'être heureux(se) ? Des espoirs ? Des rêves ? Comment les réaliser ? » sont évoqués. Mais encore : « Comment mieux se connaître ? Mieux se former à la foi ? Ou mieux s'impliquer dans les services, l'animation des enfants, l'accueil de familles de réfugiés ? » Mais la plupart des fidèles présents ont les cheveux légèrement teintés de gris ou de blanc... Les plus jeunes sont pris par leurs familles et activités diverses. Ils se rencontrent, certes, mais entre amis de la même génération. La réalisation des rêves ne risque-t-elle pas de retomber sur les mêmes ? Comment cheminer et avancer ensemble ?



Trouver Dieu au cœur de l'été

FLORE DE LANGLE
CHARGÉE DE COMMUNICATION EOF

Aux quatre coins de la France et de la Belgique francophone, les cinq Centres spirituels jésuites offrent près d'une centaine de propositions pour cet été : haltes et retraites spirituelles pour tous les publics. Le but ? Aider à trouver Dieu au cœur de l'été.

Plutôt retraite en silence ? Session conviviale, les pieds dans l'eau ? Marche et prière ? Relire ma vie professionnelle ? *Laudato si'* et sobriété heureuse ? Ou encore retraite « Conversion avec saint Ignace » dans le cadre de l'année ignatienne ? Les propositions des Centres spirituels jésuites sont variées, de manière à ce que chacun trouve la pause spirituelle qui lui convient.

Pour qui ? Tous les publics sont les bienvenus : étudiants et jeunes professionnels, célibataires et couples, familles, personnes seules, seniors, religieux... Tous sont invités à chercher et trouver Dieu en cette période estivale si propice au ressourcement.

Ma famille est un trésor

En pratique, c'est parfois difficile – pour les familles notamment – de concrétiser le désir d'une pause spirituelle. Pourtant, les propositions abondent. Ainsi « Ma famille est un



trésor » est l'une des sessions familiales proposées de longue date par le Centre spirituel du Châtelard, près de Lyon, et cette année également dans le cadre idyllique du Centre spirituel de Penboc'h, face à la mer (Morbihan). Le

principe : faire une pause en famille, prendre soin les uns des autres, vivre ensemble un temps de vacances alliant ressourcement et spiritualité, où chaque membre de la famille a sa place.

Les familles sensibles à la protection de notre Maison commune se tourneront vers la session « Vivre *Laudato si'* en famille » (Penboc'h), qui vise à goûter la sobriété et à réfléchir à nos modes de consommation et à la conversion écologique, ou encore vers la session « Prier et jardiner en famille » (La Pairelle, Belgique), pour prendre soin des relations entre parents et enfants, en renouant avec le travail de la terre. Le tout, sans oublier ressourcement et convivialité !

Étudiants et jeunes professionnels

Cet été, trois sessions sont dédiées aux jeunes de 18 à 35 ans. Elles se dérouleront à Penboc'h (Morbihan).

- La première, organisée par le Réseau Magis, a pour thème la paix en partage. Un savant mélange de profondeur et de détente, un plongeon dans la vie et la joie, à la manière d'Ignace. La session idéale pour faire des rencontres fraternelles, se ressourcer, s'amuser, partager ses talents et prier !



Les Centres spirituels accueillent les familles l'été. Ici, la session Familles Lab' à Penboc'h, en 2021.

- La proposition « Penboc'h Jeunes Pros », pour les 25-35 ans, a lieu pour la 38^e année consécutive ! Au programme : quatre jours de réflexion, de partages et de témoignages ; quatre jours de retraite pour apprendre à prier à l'école de saint Ignace et vivre l'accompagnement spirituel ; et une journée de relecture et de fête. Célibataires, couples ou personnes mariées sont conviés à vivre ce temps de vacances, de formation et de prière.

Quelques exemples de sujets abordés pendant cette session : Quel équilibre et quel sens

donner à ma vie ? Quelle est ma place et ma responsabilité dans ce monde ? Que signifie Dieu pour moi ? Comment être acteur dans le monde et dans l'Église ?

- Enfin, le MCC (Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants) propose pour la troisième fois la session « Repenser mon boulot, les pieds dans l'eau ! ». Le principe : faire une pause pour mettre son travail en perspective, mais aussi son rapport à la nature et aux autres, dans une atmosphère de fraternité et de détente. Quel est le sens de mon travail ? Comment s'inscrit-il dans la transformation du monde ? Suis-je en phase avec ma vie professionnelle ?



Pourquoi ne pas profiter de l'été pour faire une retraite selon les Exercices spirituels ?

Découvrir ou approfondir les Exercices spirituels

Envie de faire le point ? Désireux de vous mettre à l'écoute de la Parole ? Vous retrouverez dans chacun de nos Centres les retraites selon les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola. L'été peut en effet constituer un temps propice pour découvrir ou approfondir cette façon ignatienne de prier, de méditer la Parole de Dieu, de contempler la vie du Christ pour mieux ajuster sa vie à sa suite.

Que vous recherchiez une retraite d'initiation ou d'approfondissement, en 3, 5, 8, 10 ou 30 jours, faites grandir votre relation au Christ « afin de mieux l'aimer et de mieux le suivre » (ES 104) et de progresser sur le chemin de la liberté intérieure.

Que cet été soit propice à nourrir notre vie spirituelle !

« C'est à nous de mettre en commun ce qui fait le chemin de nos vies, de laisser la lumière de l'Évangile nous éclairer et orienter notre chemin à venir... à la suite de celui qui nous entraîne, le Christ ! »

P. Manuel Grandin sj,
membre de l'équipe d'animation
de Penboc'h Jeunes Pros

Les Centres spirituels jésuites

Le Châtelard (Lyon) : chatelard-sj.org
Les Coteaux-Pais (Sud-Ouest) : coteaux-pais.net
Manrèse (Île-de-France) : manrese.com
La Pairelle (Namur-Belgique) : lapairelle.be
Penboc'h (Morbihan) : penboch.fr

POUR EN SAVOIR PLUS sur nos propositions d'été, rendez-vous sur : jesuites.com/ete

« Une Église qui bouge et qui vit »

Ordinations diaconales et sacerdotales

Deux ordinations sacerdotales et huit ordinations diaconales ont eu lieu le 2 avril en l'église Saint-Sulpice à Paris.

Le samedi 2 avril, vers 16 heures, les cloches de Saint-Sulpice, bourdon compris, ont retenti dans le ciel ensoleillé de Paris, alors qu'une assemblée importante louait le Seigneur pour deux nouveaux prêtres de notre Province et huit diacres (deux de la Province, cinq d'autres Provinces et un Frère Missionnaire des Campagnes étudiant au Centre Sèvres), figures de l'universalité de l'Église. Une assemblée où se mêlaient continents, villes, quartiers et familles, bien représentées !

Une Église internationale et vivante

La célébration fut présidée par Monseigneur Celestino Migliore, nonce apostolique en France. « Nos frères ordinands nous donnent l'occasion de proclamer à haute voix que l'Église est jeune et vivante », témoigna-t-il dans son homélie. « Pour cela, nous devons les remercier. Remercions la Compagnie de Jésus en général, et les communautés jésuites en particulier, pour leur travail précieux, patient et constant, de discernement et de formation. »

Nombreuse et participative en ce grand vaisseau de Saint-Sulpice, l'assemblée répondait dans une belle unité tant aux prières du célébrant qu'aux invitations à écouter ou chanter en allemand, anglais, espagnol, français, zulu, avec l'accompagnement de l'orgue ou de percussions, instruments à cordes ou à vent... Tout cela donnait chair aux mots de l'homélie, notant combien on avait là une Église qui bouge, qui vit !

Durant toute la cérémonie, la qualité de la préparation, le sérieux tranquille et confiant de tous, la cordialité des propos et l'harmonie des gestes étaient au rendez-vous, même lorsqu'au moins 150 prêtres se regroupèrent autour de l'autel après avoir imposé les mains sur les deux futurs prêtres avant la prière d'ordination. Quant à l'avenir, qu'il soit marqué par la tonalité d'Emmaüs visible sur le livret : « le cœur tout brûlant de converser avec le Seigneur » !

Jean-Yves Grenet sj



© Do trung Hieu

Les nouveaux prêtres et diacres

Xavier de BÉNAZÉ sj et **François Xavier CHAMBOUNAUD sj** (France) ont été ordonnés prêtres.

Louis LORIEUX sj (France),
Joseph LÊ QUANG VINH sj (France),
Fabian MOOS sj (Allemagne), **Tony HOMSY sj** (Syrie), **Peter O'SULLIVAN sj** (Royaume-Uni), **Arun Philip SIMON sj** (Inde), **Daniel VARGAS sj** (Colombie) et **Augustin BAYILI**, frère missionnaire des campagnes (Burkina Faso) ont été ordonnés diacres.

Ils sont presque tous étudiants au Centre Sèvres et seront ordonnés prêtres l'année prochaine dans leur Province respective.



© Paroisse Saint-Sulpice

Xavier de Bénazé sj



Aîné d'une famille de cinq enfants, Xavier a grandi entre Marseille et Nantes. Son goût pour la terre et les vastes horizons le conduisent à faire des études d'ingénieur agronome. En 2011, après deux années dans le développement durable, il rentre au noviciat jésuite. Très engagé dans la réflexion écologique, il contribue au lancement du Campus de la Transition (2018-2020). Son deuxième cycle d'études (entre Londres et Paris) creuse encore le sillon de l'écologie intégrale avec, en parallèle, la mission de délégué *Laudato si'* pour la Province jésuite EOF. L'an prochain, tout en poursuivant cette mission, Xavier travaillera à la transformation du Centre spirituel du Châte-lard [près de Lyon] en « écocentre spirituel ».

François-Xavier Chamboulaud sj



Troisième d'une famille de six enfants, François Xavier est né en 1985 à Angers. Après des études de droit, il part deux ans comme formateur en Volontariat de Solidarité Internationale en Namibie. Inspiré depuis l'enfance par la vie de son saint patron, il fait une année de propédeutique au séminaire d'Ars. Il découvre les *Exercices spirituels* au cours d'une retraite à Lalouvesc et se sent appelé à servir le Christ dans la Compagnie de Jésus. Il fait son noviciat à Lyon, son premier cycle d'études philosophiques et théologiques à Paris et sa régence dans la pastorale du Lycée Saint-Marc à Lyon. Il poursuit actuellement ses études à Rome (Université Grégorienne) en théologie biblique.

EN SAVOIR PLUS

Sur la formation jésuite

jesuites.com/devenir-jesuite

Lire les portraits des jésuites et revoir les photos et les célébrations en vidéo (replay) :

jesuites.com/ordinations-2022

Portrait

MARTIN RONDELET sj

SCHOLASTIQUE EN RÉGENCE, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL, BRUXELLES



Dieu dans les corps souffrants, les mains tendues, les cœurs qui s'ouvrent

J'ai grandi dans la campagne wallonne, à l'orée d'« Hollywood » (le bois de la Houssière). Le village, avec son école accessible à pied à travers champs, son club de *foot* et sa troupe scout, a façonné le gamin que j'étais. J'y ai vécu heureux, entouré de ma famille. Parmi les BD de la bibliothèque familiale, les figures du Père Damien, de Charles de Foucauld et de Mère Teresa me touchèrent : contemplation de ces vies données, parties loin de leur terre natale, sans retour, pour servir des hommes et des femmes qu'ils ne connaissaient pas.

À 14 ans, un petit bateau en bois donna un premier cap à ma vie. Désireux d'imiter mon grand frère, je voulus réaliser, moi aussi, une maquette. Au bout de deux ans, surmontant des tempêtes de colère et d'impatience, – oh miracle ! – la Niña de Christophe Colomb vit le jour et révéla un attrait pour le travail manuel. L'associant avec un goût pour les sciences, je m'orientai vers la chirurgie en fin de rhéto (la terminale, pour les « gens du sud »). Au cours des études médicales, ma trajectoire se modifia petit à petit vers la médecine générale. Le long suivi d'un patient en dépression confirma mon désir profond d'aider d'autres personnes à découvrir – ou redécouvrir – ce qu'elles portaient de vivant en elles. À la fin des études, pour ouvrir la voilure de mes connaissances et faire de la médecine autrement, je cherchai un lieu pour étu-

dier la Bible et un peu de philosophie. Une question vocationnelle se creusait aussi. Homme de désir mais puissamment indécis (oh torture qu'une carte de restaurant !), je découvris à l'Institut d'Études théologiques (Bruxelles) l'accompagnement spirituel et la relecture de vie, qui m'aiderent à goûter mes harmoniques intérieures pour mieux choisir ce qui me correspondait. La guerre en Syrie et mon désir de soulager la souffrance des personnes exilées me poussèrent définitivement à frapper à la porte de la Compagnie de Jésus.

Pourquoi les jésuites ? Pour l'amour du monde ou, dit autrement, pour « voir Dieu en toute chose » [Constitutions, 288]. Pour contempler Dieu travaillant ce monde. Pour voir son Esprit danser (Pr 8, 30-31) dans sa création et particulièrement dans les liens humains, dans ce que l'homme crée de beau, dans les mains tendues, dans les cœurs qui s'ouvrent. Mais aussi pour suivre le Christ dans sa Passion. Posant quotidiennement mon stéthoscope sur des corps souffrants, ne pas m'éloigner de ces lieux-là. « On n'est pas né sous la même étoile », pouvais-je lire au Centre de Médecins du Monde, à Saint-Denis, dans la salle d'attente remplie de personnes, dont plusieurs avaient traversé l'horreur en Libye. Pour lutter contre tout ce qui défigure l'humain en suivant « sous l'étendard de la Croix » Celui qui est venu lui révéler sa beauté originelle.

Portrait

ANNE KELLER

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION DE LA PROVINCE EOF



Entre boulets de canon, petits et grands bonheurs

Je ne serais pas arrivée là si*... je n'avais pas, lycéenne puis étudiante, poussé la porte de l'aumônerie de mon école. Celle de mon lycée public alors que je me sentais un peu seule avec mes fragiles convictions. Au Frat à Lourdes, j'ai alors entendu ce verset d'un psaume « N'aie pas peur car tu as du prix à mes yeux et je veux que tu sois heureuse ». Le Seigneur s'adressait à moi... Quelle découverte !

Étudiante à Paris, j'ai poussé cette fois-ci la porte de l'aumônerie de Sciences Po. Un peu perdue dans mes choix d'orientation, j'y ai entendu parler de discernement et de décision qui pouvaient mener à plus de vie. J'y ai aussi rencontré des étudiants heureux de s'engager, de creuser leur foi et de vivre tout cela dans la joie. Une autre nouveauté pour moi !

Quelques années plus tard, j'ai rejoint la Communauté de Vie Chrétienne (CVX) avec le désir de mieux connaître cette spiritualité de la vie quotidienne et de vivre cela avec d'autres. Être témoin de la présence du Seigneur dans la vie de mes compagnons m'a permis de voir Dieu autrement.

Cela m'a aidée à répondre à quelques questions lancinantes : où était Dieu quand mes grands-parents sont morts sous les bombes des Alliés, le 5 septembre 1944 au Havre ? Que faisait-Il quand mon mari est mort, trois ans après notre mariage ? Et que fait-Il quand les guerres continuent à tuer aveuglement ?

Les mots tout simples et si profonds de Vianney, atteint de la mucoviscidose, ou de Marie-Catherine, luttant contre le cancer, m'ont montré que Dieu était là, présent et agissant dans nos vies avec leurs boulets de canon, leurs petits et grands bonheurs...

Ces bonheurs discrets ne manquent pas : ils émaillent mon quotidien. Moi qui ai si souvent la tentation de voir « le verre à moitié vide », j'ai appris à m'émerveiller de ce qui m'est donné, notamment dans ma vie de famille : dans les relations avec mes trois garçons de 24, 12 et 11 ans qui alternent joies, rires et tensions ; dans celle avec mon mari, alors que nous partageons tant de choses et que nous nous enrichissons de nos nombreuses différences.

Après avoir travaillé en entreprise et en association, je suis, depuis bientôt quatre ans, en charge de la communication de la Province jésuite EOF. Je suis là aussi témoin de beaucoup de belles choses : que de créativité et de vitalité déployées par les nombreuses institutions jésuites pour aider chacune et chacun à trouver sa voie vers Dieu, à s'engager avec d'autres pour plus de justice sociale. Ma mission est ainsi de trouver les moyens, avec mon équipe, de faire résonner cette « petite musique des jésuites » car je sais combien elle peut être source de vie.

* Clin d'œil à une chronique que j'aime beaucoup dans le journal *Le Monde*.



À l'église Saint-Séverin (Paris 5^e),
les vitraux des Sept Sacrements dans les chapelles rayonnantes.

Contempler et méditer

Une œuvre d'art

À Saint-Séverin, de la pierre à la lumière

Et si les pierres parlaient ? Celles de l'église Saint-Séverin à Paris ont probablement entendu, au 16^e siècle, le pas claudicant d'un certain Íñigo López de Loyola et de ses premiers compagnons... Cinq siècles plus tard, l'étudiant du Quartier Latin se retrouverait aisément dans l'espace intérieur, inchangé, de l'édifice gothique.

Mais que penserait notre Pèlerin des vitraux des chapelles rayonnantes, œuvre contemporaine illustrant les Sept Sacrements ? En bordure des frondaisons protectrices des nervures flamboyantes et des longs troncs striés des colonnes, ont pris place de non moins flamboyants magmas de feu et d'eau, tombant du ciel ou s'emmêlant en de folles étreintes. Le sculpteur de lumière du 20^e siècle est-il pour autant plus audacieux que le tailleur du 15^e siècle, qui fit sortir de la pierre le formidable « pilier tors », qui s'enroule tel le serpent sur son arbre ?



Cet arbre-là est celui de la Croix, et ce serpent celui d'airain : l'architecture devient symbole du mystère d'une mort qui rétablit la vie. Sous cet impressionnant ombrage, et à la lumière de l'eau et du feu, trône la cuve baptismale, passage par la mort du Christ pour participer à sa Résurrection. Invisible mais bien présente sous le dallage, la source à laquelle saint Séverin lui-même but en son temps ajoute une profondeur insoupçonnée à ce lieu : l'eau vive est cachée mais sourd secrètement en celui qui continue son chemin le cœur tout brûlant.

Les huit vitraux consacrés aux Sept Sacrements sont l'œuvre de Jean Bazaine (1904-2001), peintre et représentant de l'art non figuratif de la nouvelle École de Paris.

Auteur de la méditation, Timothée Jouan-Ligné sj est l'assistant spirituel de « Pierres Vivantes » (*Pierre Vive*) de Paris. Ce groupe de jeunes fait découvrir aux touristes et aux gens de passage l'église Saint-Séverin et ses œuvres d'art dans une volonté d'ouvrir à la profondeur spirituelle de l'art sacré.

Les photos ont été réalisées par Tony Homsy sj. Récemment ordonné diacre à Paris, ce jésuite syrien sera ordonné prêtre à Beyrouth le 13 août prochain.

La Nouvelle Revue théologique, une vieille dame toujours nouvelle

ALBAN MASSIE sj

DIRECTEUR DE LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, BRUXELLES

Fondée en 1869, la Nouvelle Revue théologique (NRT) fait vivre le débat théologique dans tous ses domaines, de l'Écriture, « âme de la théologie » (Vatican ii), au dialogue avec l'athéisme. Présente en ligne depuis dix ans, elle soutient la formation théologique, pastorale et spirituelle de milliers d'acteurs ecclésiaux dans le monde.

Créée en Belgique pour aider les prêtres de paroisse à mieux répondre aux questions de pastorale et de droit canon, la NRT est devenue assez vite une revue de référence sur les débats théologiques, notamment au moment de Vatican II. Parmi les auteurs ayant écrit dans ses pages on compte des noms prestigieux de la théologie et de la philosophie contemporaines : Balthasar, Chappelle, Congar, Daniélou, Durwell, Fessard, Feuillet, Galot, Grelot, Lubac, Malevez, Marcel, Maréchal, Martelet, Mersch, Pinckaers, Przywara, Rahner, Sesbouë, Tillard, Tilliette, Vanhoye...



Des moments marquants

Dans son histoire, la NRT est fière d'avoir été la première revue à dénoncer le caractère frauduleux des Protocoles des Sages de Sion, dans un article du missiologue Pierre Charles, en 1938 [lire en ligne : <https://is.gd/nVZXCX>]. En 1939, juste avant le début de la Deuxième Guerre mondiale, un numéro était intégralement consacré à « Racisme et christianisme » (<https://is.gd/mteQUN>). On dit aussi qu'en 1963, le pape Paul VI demanda à l'expert Gérard Philips d'y publier un texte décisif sur les « Tendances dans la théologie actuelle » pour aider les évêques à sortir des querelles entre Anciens et Modernes, et montrer la part de l'Esprit dans l'assemblée conciliaire (<https://is.gd/QTaiX0>). En 1968, c'est Gustave Martelet qui prend en charge l'explication de l'encyclique controversée *Humanae vitae* (<https://is.gd/j4mOVD>). En 2018, encore évêque auxiliaire à Paris, Éric de Moulins-Beaufort ose s'interroger dans la NRT : « Que nous est-il arrivé ? », ouvrant la porte aux changements dans l'Église de France devant les abus sexuels (<https://is.gd/wRXLin>).



Le site internet de la revue permet d'accéder à 3800 articles de 1921 à 2022 et à 14 500 conférences publiées depuis 2000.

Aujourd'hui, la crise des institutions et des « vocations » théologiques affecte la NRT comme d'autres revues (chaque année, des revues théologiques cessent leur parution), mais la vieille dame tient bon et essaie de se rajeunir,

en chacune de ses livraisons trimestrielles, et de répondre ainsi à l'appel du pape François : « La théologie en dialogue avec les autres sciences et expériences humaines revêt une grande importance pour penser comment faire parvenir la proposition de l'Évangile à la diversité des contextes culturels et des destinataires » [*Evangelii gaudium* 133].



Une équipe diversifiée et 50 collaborateurs

Pendant longtemps, la *NRT* était adossée à un lieu de formation théologique : d'abord le théologat jésuite d'Heverlee près de Louvain, puis l'Institut d'Études théologiques à Bruxelles. Ces deux institutions disparues, la *NRT* s'appuie sur un réseau diversifié de professeurs et chercheurs en divers lieux de France, de Belgique et d'ailleurs. Ainsi, le dernier numéro (avril 2022) propose des articles dont les auteurs travaillent à l'Université grégorienne (Rome), au Collège des Bernardins (Paris), au Centre Sèvres (Paris), à l'Université catholique de Louvain, au Studium de la Communauté Saint-Martin ou à la Faculté protestante de Bruxelles ! Une équipe de lecteurs propose des recensions de centaines d'ouvrages théologiques publiés chaque année. Plus de 50 théologiens, philosophes et chercheurs envoient régulièrement leurs comptes-rendus bibliographiques, résistant à la tentation de la « rabies theologica » (la « rage théologique », qui cherche un adversaire là où il y a d'abord un interlocuteur) et permettant au lecteur de saisir les enjeux de tel ou tel livre. C'est une autre manière d'opérer un discernement théologique sur l'actualité, à travers la littérature, en s'appuyant sur l'axiome ignatien « sauver la proposition du prochain ».

Dans chaque numéro de la NRT, on peut lire un commentaire biblique. « Que l'étude de l'Écriture sainte soit comme l'âme de la théologie » (Vatican II).

Entendre le cri des pauvres

Dans le dernier numéro de la *NRT*, François Odinet, professeur au Centre Sèvres, partage ses convictions sur le processus synodal. Il conclut notamment :

« L'inculturation de l'Évangile suppose la reconnaissance du « cri des pauvres ». Cette clameur, qui résonne dans l'Évangile et s'exprime différemment selon les contextes, donne elle-même un écho culturellement et socialement situé à l'Évangile. La synodalité peut expressément favoriser son écoute ainsi que l'appréhension de la sagesse des plus pauvres » [*NRT* 144/2, 2022, p. 246].

Cette réflexion peut susciter en moi un exercice en trois points :

- Pourquoi cette insistance sur le « cri des pauvres » ? À quels passages bibliques cette expression me fait-elle penser ?
- Aujourd'hui, dans les lieux que je fréquente, ce cri se fait-il entendre ? Dans quelles circonstances ai-je été touché par la clameur des pauvres ?
- Dans mon expérience synodale actuelle, de quelle manière la parole souvent silencieuse des pauvres peut-elle m'atteindre ?

Pour lire le texte de François Odinet : <https://is.gd/G2e3wB> [accès gratuit].

En 2022, la *NRT* est envoyée dans 80 pays différents, 1500 abonnés la reçoivent chaque trimestre, 6000 visiteurs la lisent chaque mois sur le site *nrt.be*. Une vieille dame, mais toujours nouvelle de la nouveauté du Christ !

POUR ALLER PLUS LOIN

nrt.be



nouvellevue theologique



@dirnrt

Dans la nuit ukrainienne, la lumière de l'espérance

VITALIY OSMOLOVSKYY sj

COORDINATEUR DE LA MISSION « JÉSUITES POUR L'UKRAINE » ENTRE CRACOVIE ET LA FRONTIÈRE UKRAINIENNE

Depuis l'invasion de l'Ukraine, la Pologne a accueilli près de trois millions de réfugiés. Les jésuites polonais se mobilisent pour soutenir et accompagner ces personnes, souvent des femmes et des enfants. Originaire d'Ukraine, membre de la Province polonaise du Sud, le P. Vitaliy Osmolovsky sj (41 ans) préparait une thèse de théologie à Berkeley [Californie] lorsque le conflit éclata. Répondant à l'appel du Supérieur général, ce polyglotte – il maîtrise l'ukrainien, le polonais, le russe, l'italien et l'anglais – entra en Pologne pour y coordonner les secours d'urgence et planifier une aide à plus long terme. Il nous parle de sa mission.

Avec la Mission « Jésuites pour l'Ukraine » composée d'une équipe de cinq personnes et de bénévoles, nous nous rendons une à deux fois par semaine à la frontière ukrainienne pour apporter des vivres et des fournitures et ramener des personnes réfugiées. Les hommes amènent leur famille à la frontière puis repartent sur le front. Ce qu'il y a de plus difficile pour moi : être témoin de l'au-revoir – peut-être un adieu – d'un mari à son épouse, d'un père à ses enfants. Je suis le spectateur impuissant d'un moment intime, mystérieux et si douloureux. Dans mon action humanitaire, je dois contenir mes émotions. Une fois seul, dans ma prière, je me reconnecte à mes sentiments, à Dieu, et je pleure... Mes larmes



agissent comme une purification de la souffrance et de la douleur.

Solidarité humaine

Depuis l'invasion russe, la Pologne a accueilli trois millions de réfugiés. Mais on ne les voit pas dans les rues : il n'y a ni camps, ni centres d'hébergement, car les Polonais, très hospitaliers, les accueillent chez eux. Toutes nos communautés jésuites sont mobilisées, soutenues par de nombreux bénévoles. L'aide que nous apportons est très variée. Certains lieux fonctionnent comme des « hubs » humanitaires, fournissant des produits alimentaires et d'hygiène, un soutien psychologique et une assistance médicale. Des personnes reprennent des forces durant quelques jours, puis poursuivent la route à l'étranger : nous les orientons vers la France, l'Espagne, la Croatie, l'Allemagne ou l'Italie... Un petit nombre a choisi de rentrer en Ukraine. Nous logeons actuellement 150 réfugiés dans nos maisons. Nous sommes à la fois présents en Ukraine (à Khmelnytski et à Lviv, siège du JRS) et en Pologne (à Varsovie et dans six autres villes). Certaines personnes ne peuvent pas se déplacer facilement : nous hébergeons



© Jesuits for Ukraine

Pâques : malgré la guerre, célébrer la Vie. Femmes et enfants réfugiés décorent des œufs.

par exemple une jeune fille souffrant d'une maladie rare et sous respirateur d'oxygène. Par ailleurs, les enfants souffrent de syndromes traumatiques liés à la guerre et nous essayons de leur apporter un soutien éducatif et scolaire.



© M. Giarracca/JRS

Où trouver la lumière ?

Dans les innombrables rencontres quotidiennes, un regard vrai, le sourire et même le sens de l'humour, léger et empli de respect, apportent une petite lumière dans l'obscurité. La spiritualité ignatienne m'aide beaucoup pour comprendre ce que vit et ressent la personne en face de moi. J'essaie, par la contemplation et la méditation, d'imaginer ce qu'elle peut ressentir.

La foi, une aide pour traverser l'épreuve ?

Deux situations extrêmes se rencontrent. Certains croyants sont de plus en plus ancrés dans leur foi : « C'est comme une traversée du désert, et Dieu chemine à nos côtés ». Mais d'autres ne sont plus capables de prier.

Récemment, nous avons fêté Pâques. Ce fut douloureux de célébrer la plus grande fête de la Vie alors que la mort est partout... La tradition, dans notre pays, est d'offrir des œufs peints. Nous avons organisé des ateliers créatifs pour les enfants, qui ont pu se concentrer sur ce bricolage et sur ce qui est lumière et vie... Mais cela reste très difficile. Après la Passion du Christ, vient la Résurrection. Ici, les gens continuent à vivre la Passion.

Le peuple ukrainien veut que ses valeurs et son indépendance soient respectées et reconnues. Au-delà de l'agression militaire russe, la tiédeur politique initiale des pays occidentaux et des institutions internationales, mais aussi le silence persistant des pays d'Afrique et du Moyen-Orient ont profondément blessé les citoyens de ce pays.

Une volontaire du JRS avec des réfugiés à la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie.

Quelle est mon espérance ?

Chaque jour apporte un espoir nouveau, toujours à renouveler. Quand l'amour disparaît, Dieu aussi disparaît... En tant que jésuite, je veux être témoin de la vie, de l'amour. Notre mission consiste à garder vive la flamme de l'espoir, de la paix. Cela passe par le soutien matériel, médical, moral, mais aussi par l'accompagnement... qui requiert silence et écoute. Un proverbe dit : « Si nous avons une bouche et deux oreilles, c'est parce qu'il nous faut écouter davantage. » Alors, j'écoute.

Oui, je garde l'espoir de la paix pour le pays : l'espoir de redonner courage... et de manifester la présence de Dieu. Je garde cette capacité d'être un sourire, si léger soit-il. Non pas un sourire sur le visage mais un sourire solidement enraciné dans le cœur.

Le peuple ukrainien a besoin de votre amitié, de votre prière et de votre soutien matériel. Continuons à prier et à œuvrer pour la paix.

Propos recueillis le 10 mai
par **Sébastien Majchrzak sj**
et **Caroline Jeunechamps**

URGENCE UKRAINE : FAITE UN DON

Pour soutenir la mission des jésuites pour l'Ukraine, adressez vos dons au JRS Europe [sans reçu fiscal] : jrs.net/fr/urgence-ukraine

En mission à Belfast

« L'école du cœur »

CLAUDE PHILIPPE sj
EN TROISIÈME AN À BELFAST

Après une quinzaine d'années de vie religieuse, les jésuites vivent le « Troisième An ». Depuis l'Irlande, le P. Claude Philippe nous parle de ce temps d'écoute de Dieu et du monde.

Direction Belfast ! Sous des trombes d'eau, je prends la voiture pour rejoindre la capitale de l'Irlande du Nord. C'est mon premier grand voyage dans l'île, après cinq mois passés à Dublin et le début de mon *Troisième An*, une étape importante dans la formation jésuite.

Pourquoi « Troisième » ? Tout simplement parce qu'il vient en écho du noviciat, les deux premières années de formation. Pour moi, cet écho est enrichi par tout ce que j'ai vécu depuis lors : des études, à Paris et Rome, des missions et la vie en communauté. Il m'est offert de prendre du recul afin de redécouvrir l'appel de Jésus à participer à sa mission dans la Compagnie qui porte son nom.

Des surprises dès l'arrivée

En fait, Belfast ne m'est pas totalement inconnue. Enfant, j'ai été marqué par les reportages sur la guerre en Irlande du Nord : comment un



conflit entre protestants et catholiques est-il possible ? Avant d'appréhender la complexité du réel, je me laisse surprendre dès mon trajet : à gauche de l'autoroute, un panneau indique une limitation de vitesse étonnamment réduite à 60... miles ! En l'absence de frontière physique entre l'Europe et l'Irlande du Nord, je suis entré, sans m'en rendre compte, au Royaume-Uni.

Le matin même, en raison du Brexit, le Premier ministre d'Irlande du Nord démissionnait. Peu de jours auparavant, on commémorait les 50 ans du tragique *Bloody Sunday* (des parachutistes britanniques ont tiré sur des manifestants, causant 14 morts). Décidément, le présent n'est pas moins mouvementé que l'histoire, pourtant chargée.

Un temps d'inculturation

Pendant près de trois mois, je suis en immersion dans la deuxième plus grande paroisse du diocèse de Belfast. Je célèbre des messes, baptise, confesse, participe à des groupes de prière, etc. Les paroissiens sont très accueillants, *so friendly*. Ils m'ont offert des gâteaux (bretons), du vin et même du pâté français, un vendredi de Carême !

Je découvre le pays et sa culture ; la question « Do you like a cup of tea ? », posée à 18 heures, est une invitation à un repas léger avec ou sans thé. Le sport facilite les liens : la victoire du



XV de France au tournoi des Six Nations me vaut les félicitations des Irlandais, qui finissent deuxième. Un jour, invité à acheter des produits français, je choisis un bon camembert... que je suis prié de sortir du frigo et de la maison, car il sent fort...

Réconciliation et espérance

Pour mieux comprendre l'histoire du pays, j'ai visité Derry, appelé Londonderry par les Anglais. Au bord de la route, on peut voir des panneaux Londonderry. C'est dans cette ville que les tensions ont commencé, avec l'installation de protestants – anglicans et presbytériens écossais – en 1613 ; celles-ci ont été ravivées lors du *Bloody Sunday*.



Lors de la célébration d'un baptême.

Au fil du temps, les personnes se confient à moi. Beaucoup d'entre elles sont encore traumatisées par les « troubles » [3500 morts entre 1968 et 1998] et ce qu'elles ont vu : des cadavres sur les trottoirs, des amis ou des voisins tués, etc. En visite chez une personne âgée, j'observe un portrait dans son salon : celui de son fils, tué en 1995, à l'âge de 22 ans, très probablement par un membre de l'IRA parce qu'il avait rejoint la police. La famille d'une paroissienne a décidé de déménager après qu'un cocktail Molotov a été lancé contre son habitation. Certains, traversant en voiture des quartiers loyalistes, continuent d'avoir le cœur serré. L'église de « ma » paroisse a moins de vingt ans, car la précédente a brûlé dans un incendie pendant les troubles... Pourtant, je suis aussi témoin d'un long travail de réconciliation.

Sur cette terre portant les séquelles d'une histoire marquée par les blessures, la terrible guerre en Ukraine résonne de manière particulière. Les paroissiens font preuve d'une grande générosité envers les Ukrainiens et sont des modèles de résilience.

Au cœur du concret

Oui, je crois que Belfast est un lieu bien trouvé pour « l'école du cœur », le nom donné à ce Troisième An. C'est un temps béni pour remplir notre

cuve d'humanité et laisser le Seigneur nous unifier, nous « fonder » davantage en Lui. C'est « l'occasion d'atteindre l'unité spirituelle exigée par sa vocation... dans la profondeur de son affectivité » [P.-H. Kolvenbach sj]. Je trouve très juste cette expression des Constitutions de saint Ignace : « Les moyens qui unissent l'instrument à Dieu et le disposent à bien se laisser conduire de sa main divine, sont plus efficaces que ceux qui le disposent à l'égard des hommes » [n°813]. Ce qui est concret touche au plus spirituel...

Belfast

Le film *Belfast* (2021) est un bel hommage du réalisateur Kenneth Branagh à la ville de son enfance. C'est une ode à la vie, à l'enfance, à la famille et à l'amitié.

Le Troisième An

Basée à Dublin, la communauté du Troisième An [pour l'Europe] est composée de 10 jésuites issus de 9 nationalités. Les « tertiaires » lisent les textes fondateurs de la Compagnie de Jésus et font, pour la 2^e fois, les *Exercices spirituels* de 30 jours de saint Ignace. Ils rédigent aussi leur « récit de vie », en visitant de multiples aspects de leur vie. C'est un exercice très riche pour mieux se connaître et ainsi mieux entendre ce qui se vit chez les autres. « Dieu nous accueille les bras grands ouverts avec ce que nous sommes : nos désirs, quelques talents mais aussi nos blessures et nos limites. »

Au Burundi, être jésuite parmi les malades du SIDA

VÉDASTE NKESHIMANA sj

DIRECTEUR EXÉCUTIF DU SERVICE YEZU MWIZA

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DU CENTRE SPIRITUEL EMMAÛS DE KIRIRI, BUJUMBURA

Présents dans l'éducation et l'accompagnement spirituel, les jésuites du Burundi accompagnent également les personnes malades ou affectées par le SIDA et d'autres maladies. Il s'agit de marcher à côté des pauvres et des exclus, à l'image de Jésus, avec le Service Yezu Mwiza.

Bujumbura. Qui connaît la capitale du Burundi garde certainement en mémoire la vue de l'ancien Collège du Saint-Esprit, dressé sur la colline Kiriri : construit par les jésuites dès leur arrivée au Burundi, dans les années 1950, il est le symbole par excellence de l'apport jésuite à l'éducation du pays. Après avoir été contraints de quitter ce Collège, les jésuites ont fondé le Lycée du Saint-Esprit (872 élèves avec 56 professeurs) et, plus récemment, en 2001, l'école Saint-Louis de Gonzague au creux des collines surplombant la ville de Bujumbura (1114 élèves, avec seulement 23 enseignants et 16 salles de classe).

La présence de la Compagnie de Jésus au Burundi se manifeste aussi à travers le Centre spirituel Emmaüs de Kiriri, qui offre un cadre de recueillement et de prière. La chapelle du Saint-Esprit et celle du Sacré-Cœur fonc-



tionnent comme paroisses et servent plus de 1500 fidèles à chaque messe dominicale.

Le pays compte une autre œuvre jésuite, moins connue, dans le domaine de la santé : c'est le Service Yezu Mwiza (SYM), qui agit dans la lutte contre le VIH/SIDA, la tuberculose et la lèpre, notamment par la prise en charge globale des personnes souffrant de ces maladies et par le soutien des orphelins ou d'autres enfants vulnérables, avec une option préférentielle pour les personnes les plus nécessiteuses.

Yezu Mwiza est un mot kirundi, la langue nationale du Burundi, qui signifie « bon Jésus ». Le Service Yezu Mwiza trouve son inspiration dans la compassion et la bonté que Jésus manifeste envers les pauvres et les exclus de la société. En plus de la prise en charge globale des malades, le Service promeut le changement de comportements pour prévenir les maladies infectieuses, surtout au sein de la jeunesse.

La promotion de la santé intégrale se traduit aussi par des projets d'éducation et de développement économique. Pour rendre autonomes les familles des personnes vivant avec le VIH, le Service Yezu Mwiza encourage, initie et soutient des activités génératrices de revenus au sein des communautés qu'il sert. Ces personnes



© SYM

peuvent alors subvenir aux besoins courants des familles et leur offrir une nourriture saine. Ces activités sont l'agriculture, l'élevage du petit et grand bétail, le petit commerce... Ce modèle a été aussi adopté dans l'accompagnement des personnes affectées par la lèpre, en partenariat avec l'ONG belge Action Damien.



©SYM

Dans une société déchirée par les divisions, apprendre à travailler ensemble contribue à la cohésion sociale et à rendre ces personnes actrices de leur propre développement. Tout cela est fait en partenariat avec le ministère de la santé, en s'appuyant sur les objectifs de l'Organisation mondiale de la santé, visant à éradiquer le VIH/SIDA d'ici 2030 : « zéro nouvelle infection, zéro discrimination et zéro décès ».

Au SYM, chaque jour de travail commence par une prière, préparée à tour de rôle par les membres du personnel. C'est l'occasion de confier à Dieu nos activités quotidiennes et de nous laisser pénétrer par la compassion de Jésus, qui guérit les malades, nourrit les affamés et console les désespérés. La prière solidifie la collaboration au sein de l'organisation et renforce l'identité jésuite de l'organisation. C'est notre manière de nous en remettre à Dieu et de nous rappeler qu'à travers le SYM nous servons Dieu.

Prendre soin des personnes vivant avec le VIH est une manière de rester auprès des personnes

qui se sentent exclues de la société et sont souvent désespérées. Après presque quatre ans au SYM, je comprends mieux la souffrance des personnes vivant avec le virus. En tant que directeur exécutif, je suis aussi appelé à soutenir une bonne et saine relation entre le personnel soignant et les patients. C'est pour moi une vraie consolation quand une proximité respectueuse et attentive se crée. Quand la confiance grandit, le bien-être du patient s'accroît aussi.

Au SYM, j'ai appris qu'il y a toujours un moyen de servir l'autre, ne serait-ce que par une écoute attentive. J'ai découvert que je ne suis qu'un instrument au service d'une cause qui me dépasse. Cela me conforte de savoir que Jésus est à l'œuvre au SYM, lui qui a toujours préféré être aux côtés des pauvres. Travailler au Service Yezu Mwiza, c'est demeurer à l'écoute du Christ pour apprendre à servir comme lui.

POUR ALLER PLUS LOIN

yezumwiza.org

Soutenez nos projets de développement avec l'OMCFAA et l'OSEJTM



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde :
jesuites.com/don



Jez Talk, regards de jeunes jésuites sur l'actualité

PIERRE ALEXANDRE COLLOMB sj
CÉDRIC LECORDIER sj

SCOLASTIQUES ET JEZTALKERS, ACTUELLEMENT EN RÉGENCE À PARIS ET À MARSEILLE

Destiné aux 18-35 ans, mais ouvert à tous, Jez Talk est un site sur lequel s'expriment des jésuites en formation. Ils y partagent leur regard sur l'actualité à travers quatre grands axes : la société, la culture, l'Église et la spiritualité.

Trouver Dieu en toute chose, qu'est-ce à dire ? S'émerveiller de la beauté de la création ? Sans doute ! Mais, à la manière de l'ange espiègle d'Arcabas, il s'agit aussi de s'autoriser quelques petits détours.



Trouver Dieu en toute chose, ce sera rire et contempler, avec Molière, ces scènes où s'agitent les joies et les misères du monde ; ce sera s'étonner de ce que l'accent marseillais peut nous dire des cailloux qui roulent dans la



bouche de Jésus, le Galiléen ; ce sera aussi parler *foot*, gastronomie ou peinture...

Car jésuites, les auteurs de *Jez Talk* le sont assurément...

mais pas seulement ! Les petites bios de nos auteurs annoncent la couleur : Théophile « aime quand ça fait du bruit », Alexandre, en communauté en Seine-Saint-Denis, « aime la mer, les belles rencontres et le bon vin », Jean-Baptiste « a toujours un canif en poche, prêt à tailler un bout de bois », Étienne a une « barbe de bûcheron et est fêru de BD », Pierre Alexandre se dit « jésuite des villes plutôt que religieux des campagnes » et se passionne pour l'art et la cuisine, Cyrille se refuse à renoncer à « ses deux amours de jeunesse, le foot du week-end et la musique classique », et Cédric n'a pas déserté le rang des fans du Liverpool FC en rejoignant la Compagnie de Jésus... La petite guilde de nos contributeurs s'étoffe peu à peu. (Avis aux compagnons de notre Province jésuite et d'ailleurs, qui ont un beau sujet sur le bout de la langue !)

Comme un ami parle à un ami

Le site *Jez Talk* est une aventure éditoriale portée par des jésuites en formation, cette longue période qui s'étend du noviciat aux derniers vœux ! Son ton se veut plus léger que le style de nos revues et médias traditionnels, mais *reste* fidèle aux manières de la « maison ».



© Musée Arcabas en Chartreuse

Jeztalker, l'ange malicieux d'Arcabas ?

Jez Talk entend s'intéresser à ce qui intéresse la jeunesse. Le meilleur moyen d'y parvenir, c'est d'inviter les plus jeunes jésuites à s'exercer à une forme d'écriture simple et ludique. C'est aussi exprimer concrètement ce que veut dire « être jeune dans la Compagnie de Jésus » : donner un aperçu de nos premiers apostolats, s'interroger, s'étonner, rendre grâce... mais aussi témoigner des petits cailloux qui nous font parfois boiter à la manière d'Ignace !



Jez Talk est l'occasion d'un bel exercice, et même d'un exercice tout à fait ignatien, puisqu'il s'agit de rejoindre les personnes là où elles en sont – et pour dire aussi là où nous en sommes ! –, d'un exercice, au sens bien littéral du terme, puisqu'il s'agit pour nos auteurs d'apprendre à *faire corps*. Écrire est un sport collectif qui exige de savoir passer le relais et qui requiert une certaine endurance pour faire face aux nombreux allers-retours du processus.

Du recul au... rebond : relecture express

Au plus proche du colloque d'Ignace – ce moment qui clôt l'oraison et où le retraitant est invité à parler à Dieu en toute amitié –, que signifierait donc écrire « comme un ami parle à un ami » ? Ce serait composer le lieu d'une conversation spirituelle vivante et détendue... Dès lors pourquoi pas au resto, au bistrot, avec une bonne bière, du vin ou de la musique ?

La légèreté n'exclut toutefois pas la profondeur. *Jez Talk* ne fait pas l'économie de la réflexion : méditation, contemplation, questions théologiques, bref, un usage des outils de notre formation appliqués à l'art du rebond.

Rebondir sur une actualité, une exposition, un film, un article, c'est mettre des mots sur nos regards de « relecteurs » au sens ignatien de la relecture, qui consiste à prendre un temps pour relire sa vie, reparcourir les lieux de nos activités et y déceler l'esprit du Christ à l'œuvre,

afin de mieux lui répondre. Or il s'agit ici d'une relecture expresse : au *jeztalker* de laisser promener son objectif, de *saisir le moment*, de rendre compte d'une expérience spirituelle vécue au plus près du flot de l'actualité. Nos articles prendront ainsi la forme de petits billets, de chroniques ou de croquis.

D'autres thématiques exigent toutefois un certain recul, un équilibre entre le sérieux et la légèreté. Dans la lignée de la troisième Préférence Apostolique Universelle des jésuites, « accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance », c'est aussi se confronter au *blues* et à la gravité de notre époque : la crise écologique, les clivages politiques, la guerre, le scandale des abus, le cléricalisme... Ces sujets méritent un traitement discerné, avec un sens de la nuance qui ne noie pas le poisson, ne tourne pas autour du pot et dit la complexité des tensions à l'œuvre, le plus simplement possible.

N'hésitez pas à faire connaître *Jez talk* aux jeunes adultes susceptibles d'être intéressés par ce regard nouveau sur l'actualité et rendez-vous pour cela sur *Facebook*, *Twitter* et *Instagram* !

EN SAVOIR PLUS

jeztalk.com



Charles de Foucauld, frère universel

PHILIPPE DE MÛELENAERE

PRÉSIDENT DU CRIABD, BRUXELLES

Le bienheureux Charles de Foucauld a été canonisé le 15 mai dernier. Cet événement est l'occasion, pour le Centre religieux d'information et d'analyse de la bande dessinée (CRIABD), de mieux faire connaître ce religieux français, ermite du désert, grâce à des conférences et une exposition qui décrit les époques de sa vie à travers des extraits de bandes dessinées.



© Dufaux et Jamar, Éd. Dargaud

Charles de Foucauld (1858-1916) a passé son existence à la recherche de l'absolu. Jeune homme riche, il s'adonne à tous les plaisirs à l'excès. Officier de cavalerie dans l'armée française, il rêve d'exploits. Puis, comme géographe aventurier, il décide de parcourir le Maroc, terre interdite aux chrétiens, et d'en faire la cartographie. Converti au christianisme, il devient prêtre, ermite à Tamanrasset. Il se présente alors comme un frère universel, témoin de l'amour de Dieu. Son œuvre est aussi humaine qu'humanitaire. Il est un ardent défenseur des droits de l'homme et un linguiste de la langue touarègue.

Le saint en bande dessinée

La vie de Charles de Foucauld a inspiré de nombreuses bandes dessinées, tant en français qu'en langue étrangère. Les BD les plus intéressantes sont « Charles de Foucauld, conquérant pacifique du Sahara » de Jijé (1984) aux Éditions Dupuis, et « Charles de Foucauld, le Marabout de Tamanrasset » de Thomas Oswald et Samuel Figuière (2016) aux Éditions Mame. Récemment, Dargaud a publié un album somptueux par son scénario, son dessin et ses couleurs, « Foucauld, une tentation dans le désert », de Jean Dufaux et Martin Jamar (2019).

Une exposition

L'exposition du CRIABD, inaugurée au Forum Saint Michel, à Bruxelles, fin 2021, a déjà connu

un beau succès. Elle est programmée en plusieurs lieux : à la paroisse de Blocry (Louvain-la-Neuve), à la cathédrale de Liège et dans un Centre des Fraternités Charles de Foucauld à Condette, sur la côte d'Opale. Le CRIABD met son exposition à la disposition de tous ceux qui voudraient faire connaître la vie de Charles de Foucauld.

Le saviez-vous ?

Charles de Foucauld n'est certes pas jésuite mais la Compagnie de Jésus a marqué sa vie : il fut élève à « Ginette », le lycée jésuite Sainte-Geneviève (classes préparatoires aux Grandes écoles), où une construction porte son nom depuis 2004. Le saint a également fait une retraite au Centre spirituel de Manrèse, en 1889, qui a confirmé son choix de consacrer sa vie à Dieu.

Le CRIABD : Fondé par les jésuites, le CRIABD édite la revue trimestrielle *Gabriel* et décerne chaque année le Prix européen Gabriel de la bande dessinée chrétienne. Outre les initiatives autour de Charles de Foucauld, le CRIABD soutient la parution, en 2022, d'une nouvelle bande dessinée consacrée au vénérable jésuite Matteo Ricci. L'album publié par Dargaud sera signé par Jean Dufaux et Martin Jamar. Ce sera l'occasion de faire connaître Matteo Ricci au grand public et aux élèves du nouveau Collège jésuite éponyme de Bruxelles.

EN SAVOIR PLUS :

criabd.eu

Été littéraire

Les derniers seront les premiers

Depuis son élection, le pape François nous demande de vivre « une Église pauvre pour les pauvres ». En lançant le synode sur la synodalité, il invite à reconnaître ce que les plus pauvres nous apprennent, et à marcher en Église sans jamais les oublier. Dans cet ouvrage, des auteurs se réunissent pour répondre à l'appel du pape et ouvrir des pistes accessibles à tous. Oui, il est possible de prendre en compte la parole des pauvres dans l'Église ! Cette écoute des plus pauvres renouvelle notre esprit missionnaire. Un ouvrage fondamental pour tous ceux qui veulent s'engager dans la synodalité.

Collectif, dont Étienne Grieu sj et Christoph Theobald sj, *Les derniers seront les premiers. La parole des pauvres au cœur de la synodalité*, Éd. Emmanuel • 200 p. • 17 €



Jésus a-t-il vraiment existé ?

En quoi les 2,5 milliards de chrétiens croient-ils ? En 52 questions et réponses, le P. Nikolaas Sintobin sj donne un aperçu de la foi chrétienne. Parmi les questions les plus couramment posées : « Qu'est-ce qui est typique de la foi chrétienne et de la façon dont les chrétiens vivent leur foi ? », « Jésus-a-t-il vraiment existé ? », « Que font les gens au Ciel ? », « La souffrance a-t-elle un sens ? », etc. Chaque réponse se lit en maximum deux minutes et est suivie de deux questions qui permettent de mieux s'approprier le thème. Une approche vivante, rythmée et pédagogique des grandes questions que l'on se pose à tout âge sur le christianisme.

Nikolaas Sintobin sj, *Jésus a-t-il vraiment existé ? et 51 autres questions*, Éd. jésuites (Fidélité) • 220 p. • 12 €



Aux sources du scoutisme catholique

Cette bande dessinée nous emmène sur les pas du P. Jacques Sevin sj [1882-1951], l'un des fondateurs du scoutisme catholique en France. Toujours la tête dans les nuages, rêvant de grands voyages et de marine, fêru de poésie et de chevalerie, le petit Jacques grandit à l'aube du 20^e siècle. Deux rencontres scellent le destin de ce jeune élève, turbulent et artiste, d'un collège jésuite : d'abord sa rencontre avec Jésus, qui guidera son chemin spirituel, puis sa rencontre avec Baden-Powell. Il contribuera ensuite à la création de la congrégation des Sœurs de la Sainte-Croix de Jérusalem. Yvon Bertorello, Éric Stoffel et Serge Scotto [scénaristes], Thierry Martinet [illustrateur], Père Jacques Sevin. *Aux sources du scoutisme catholique*, Éd. Plein Vent • 56 p. • 15,90 €



L'Évangile selon saint Luc

Saint Luc est non seulement un narrateur génial, mais aussi un historien et un théologien digne de ce nom. Luc veut signifier que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait pas en refusant les cultures, mais en dialoguant avec elles. Son récit se présente comme un témoignage, avec ce que cela suppose de témoins accrédités – à commencer par les Écritures. Dans ces événements, l'identité de Jésus – prophétique, messianique, filiale – et le dessein miséricordieux de son Père se manifestent en plénitude, indissociablement. Si ce commentaire suppose un minimum de culture, il est néanmoins à la portée du grand public.

Jean-Noël Aletti sj, *L'Évangile selon saint Luc. Commentaire*, Éd. jésuites (Lessius) • 738 p. • 40 €



Vraiment / complètement jésuite ?

Complément de réponse

PHILIPPE ROBERT sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-CLAUDE LA COLOMBIÈRE, BRUXELLES



Au début, il m'a un peu énervé. Luc, un jeune ingénieur biomédical français installé à Namur, sympathique au demeurant, mais qui vous noie dans des anglicismes laborieux. Vit-il si mal d'être loin du Loir-et-Cher ? Il parlait de ses études, et des boîtiers pour *pacemakers*, sa spécialité. A jailli une question du même métal : « Et chez vous, combien de temps pour être *totally jésuite* ? »

Bon. Quand devient-on *vraiment* jésuite ? Je formule une réponse *standard* à la Wikipédia. Premiers vœux, formation en philosophie et en théologie, ordinations, Troisième An, derniers vœux, etc. *So long* ? Bien assez pour les snobs *high-tech*. Pourtant, soudain, il m'a surpris. Je venais de dire que, pour évaluer le temps vécu dans la Compagnie de Jésus, on compte rétroactivement les deux années passées comme novice, donc avant le moindre engagement religieux officiel. « Comme en Corée alors ? Là-bas, pour calculer l'âge de quelqu'un, on ajoute les mois passés dans le ventre maternel. » Joli, non ? Fini, Wikipédia.

« En fait, je crois qu'on devient vraiment jésuite lorsque tout ce qui touche la Compagnie vous prend aux tripes ou au cœur... ». Des exemples me viennent. « L'élection du pape François, comme une fête de famille ; le scandale de jésuites pédophiles, comme un jet d'acide ; les ... » Luc m'interrompt. « Et donc, pour vous, c'était quand ? » *Cash*, le type. Sur le moment, je n'ai pas su répondre. Je le fais aujourd'hui.

L'année, j'ai oublié. 1991 ? Mais ni l'endroit ni l'heure. C'était à la communauté de Paris-Grenelle ; on sortait de table. J'ai croisé dans le couloir l'aumônier des luxueuses Croisières Paquet, en partance pour un énième périple dans les îles grecques. D'habitude, je suis hérissé par le style « Pas ce soir, j'ai cocktail à la Nonciature ». Le P. G*** ne me voyait pas, traînant sa valise, simplement concentré. J'ai remarqué son pas un peu lourd, l'usure légère de son costume plus tout à fait de saison. Alors j'ai souhaité – prié ? – qu'il fasse du bon travail. Ce n'était plus pour moi un abbé de cour : Armand G*** partait en mission. Là où la Compagnie de Jésus comptait qu'il ferait du bien. Et je me suis senti jésuite, comme lui.

POUR UNE PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU

Montrer la voie vers Dieu
à l'aide des Exercices spirituels
et du discernement



**Faire route avec les pauvres
et les exclus**, mission de
justice et de réconciliation



**DEVENIR
JÉSUITE**



Travailler avec d'autres
pour la sauvegarde de notre
« **Maison commune** »



Accompagner les jeunes
dans la création d'un **avenir**
porteur d'espérance

Pour servir l'Église et le monde, quatre « **Préférences Apostoliques Universelles** » ont été définies pour orienter la mission des **15 000 jésuites** et de leurs partenaires.



Restez en compagnie des jésuites



Rdv sur ***jesuites.com***

Sommaire



© IHS / CJ

*Pictionary ignatien à la session Familles Lab',
au Centre spirituel de Penboc'h (Morbihan).*

Édito

Un été qui fait du bien, *Thierry Lamboley sj* 1

Vie de la Province

Dossier : Conversion écologique dans la Province : un mouvement de fond s'enclenche, <i>Xavier de Bénazé sj</i>	2
Témoignages, <i>Julie Badiche</i> et <i>Jean-Louis Van Wymeersch sj</i>	6
Ensemble, espérons ! Année ignatienne, <i>Romain Subtil sj</i>	8
La Réunion, une île intense au service d'une mission intense, <i>David Krol sj</i>	10
Semaine jésuite belge pour les 50 ans du Collège d'Erpent, <i>Vincent Sohet</i>	12
Saint-Joseph de Tivoli fête ses 450 ans, <i>Louis Lourme</i>	14
Le retour de la <i>disputatio</i> , <i>François Euvé sj</i>	16
Lalouvesc, un désert... habité !, <i>Michel Barthe-Dejean sj</i>	18
Synodalité en pratique locale, <i>Pierre de Charentenay sj</i>	20
Trouver Dieu au cœur de l'été, <i>Flore de Langle</i>	22
« Une Église qui bouge et qui vit » : ordinations diaconales et sacerdotales	23
Portraits, <i>Martin Rondelet sj</i> et <i>Anne Keller</i>	24

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art : à Saint-Séverin, de la pierre à la lumière, <i>Timothée Jouan-Ligné sj</i>	26
La Nouvelle Revue théologique, une vieille dame toujours nouvelle, <i>Alban Massie sj</i>	28

Monde

Dans la nuit ukrainienne, la lumière de l'espérance, <i>Vitaliy Osmolovskyy sj</i>	30
En mission à Belfast. « L'école du cœur », <i>Claude Philippe sj</i>	32
Au Burundi, être jésuite parmi les malades du SIDA, <i>Védaste Nkeshimana sj</i>	34

Culture et médias

Jez Talk, regards de jeunes jésuites sur l'actualité, <i>Pierre Alexandre Collomb sj</i> et <i>Cédric Lecordier sj</i>	36
<i>Charles de Foucauld, frère universel</i> , <i>Philippe de Mûelenaere</i>	38
Été littéraire, <i>Équipe de rédaction</i>	39

Billet d'humeur

Vraiment / complètement jésuite ? Complément de réponse, <i>Philippe Robert sj</i>	40
--	----